

# L'ÉCRAN

de la FFCV - Fédération Française de Cinéma et Vidéo



ЦЕЛНОВЕК  
СКИН

Е. СВИЛОВА

АРЕНА  
ФУКОВ. ДЗИГА

ВЕРТОВ

ФИЛЬМ

СЛОВ

Г.А. ОПЕРАТОР

И КАЧОМАН

АССИСТЕНТ ПО

ЗВОДАСТВО  
ВУФКУ



SERVICES DE TRANSFERT  
VIDÉO PROFESSIONNEL

## SOLUTIONS DE NUMÉRISATION, ARCHIVAGE ET VALORISATION DE VOS ARCHIVES AUDIOVISUELLES.

16mm et 9/5  
8 mm et super 8  
diapositives  
photos  
cassettes vidéo

L'émotion  
de vos films  
retrouvée.



En 2014 pour les  
membres  
de la FFCV  
**-10%**

**Faites vous connaître!**

**Noiseau** (Val de Marne)  
30 Av. Pierre Mendès France  
94880 Noiseau  
tél. : 01.49.82.37.11  
[contact@8numerique.com](mailto:contact@8numerique.com)



**Lyon**  
4 Rue Bossuet - 69006 Lyon  
tél. : 04.78.26.91.18  
[lyon@8numerique.com](mailto:lyon@8numerique.com)

[www.8numerique.com](http://www.8numerique.com)

# O t i v é

## Sommaire

- Éditorial p. 3
- Cœur de vidéo p. 4-5
- Les vidéos brèves
- Vie fédérale p. 6-7
- La FFCV et les initiatives des Régions
- Le cloud de la FFCV est à la disposition de ses ateliers
- Chronique p. 8-9
- Démarche de l'escalier (38)
- Le cinéma autrement p. 10-13
- Exploration du cinéma expérimental
- Du côté des festivals p. 14-17
- Nouveaux horizons p. 18-19
- 1<sup>re</sup> école 2<sup>e</sup> école : qu'est-ce que c'est ?
- Carrefour de la création p. 20-28
- That's all folks! (2)
- Faire un film d'animation : un travail de fourmi!
- Les jeunes, le doyen... et le cinéma!
- Le cinéma, quel avenir?
- Patrimoine p. 29-30
- Le trésor de Géo retrouvé
- Cinémathèque du Limousin International p. 31
- Une lettre du président
- Stani Puls nous a quittés
- En bref et Carnet p. 32
- Lignes de temps
- Adieu Daniel Poirier

Ont participé à ce numéro : Gérard Bailly, Marie Cipriani, Robert Dangas, Georges Fondeur, Jacques Lamandé, Adrien Marquez-Velasco & Orgiv, Daniel Payard, Charles Ritter, Martin Scorsese, Philippe Segal, Philippe Sevestre, Marc Willemart

Les cinéastes non professionnels ont le vent en poupe! Grâce à Internet, ils ont envahi les réseaux sociaux. C'est une déferlante.

Des applications diverses vont leur permettre de poster des vidéos de tous formats jusque-là possibilité de proposer des films ultracourts de quelques secondes (Vine). Face à ce raz de marée, des offres se font jour. Tel Michel Gondry, réalisateur de *L'écume des jours*, qui après une première expérience d'ateliers éphémères au Centre Georges Pompidou réussit à concrétiser un projet original et ambitieux sur la ville d'Aubervilliers en créant l'Usine de films amateurs, un espace spécialement aménagé en plateaux techniques avec décors pour les tournages et montages, opérationnel en fin 2015, accessible gratuitement sur le site de l'ancienne Manufacture des allumettes.

Daily Motion, dans la capitale offre de son côté, surfaces, matériels et techniciens pour des projets de courts amateurs, un concept dupliqué à Londres et à NewYork. Le milieu professionnel du cinéma n'est pas enfermé dans une tour d'ivoire. Le CNC après la création en 2011 de la fête du court-métrage, lors du solstice d'hiver, dynamise cette embellie en permettant de réunir en ce jour, amateurs et professionnels dans des lieux classiques ou incongrus, peu importe, l'important étant d'aller au-devant du public. La télévision n'est pas en reste lorsqu'elle intègre de plus en plus les formats courts (FR2, FR3, Canal +). D'ailleurs Christophe Taudière responsable du pôle court-métrage à FR2, Aurélia Chesné, responsable du libre-courts de FR3 épluchent les scénarii qui leur sont envoyés et arpentent systématiquement les festivals à la recherche de quelques pépites. France Ô, déniche les productions issues d'Outremer et des cultures urbaines sous la houlette de Juan Massenya. Le public s'adapte et adopte de nouveaux comportements, désormais la multiplication des écrans tels que les ordinateurs, les tablettes

...les ordinateurs, les tablettes et les Smartphones rendent le spectateur branché à toute heure.

et les Smartphones rendent le spectateur branché à toute heure. L'enjeu pour les chaînes de télévision est de penser à la représentation de toutes les catégories sociales. Le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel qui s'est doté d'un baromètre de la diversité, constate une sous-représentation de certaines catégories. Les ouvriers (2 %), les seniors (5 % pour les plus de 65 ans), les moins de 20 ans (4 %), les handicapés (0,4 %). La politique de l'organisme s'engage à valoriser le « vivre ensemble » des personnes composant le tissu social. Nous sommes heureux de découvrir les objectifs de ces professionnels

Lorsque nous avons fêté nos 80 ans en septembre 2013 en mettant le projecteur sur notre persistance à exister, nous avons pu souligner notre occupation de l'espace sur tout le territoire à travers cette pratique. Notre présence, à peine discrète, devrait intéresser les chercheurs. Comment expliquer cette longévité? Certes les réalisateurs animant les ateliers fédéraux participent pour le plus grand nombre à toutes

les opportunités offertes par Internet et les festivals mais apprécient l'aspect direct et convivial de l'échange dans une continuité qui est constructive à terme. La centaine d'ateliers fonctionne en réseau. Il n'est que d'observer nos actions en régions, Île de France comprise, pour mesurer cette énergie qui circule sur tout le territoire y compris aux Antilles (la Guadeloupe, notre fer de lance). L'échange, le partage des compétences, la réalisation de projets collectifs, permettent le développement personnel et la cohésion sociale chère à tous les responsables politiques. À bon entendeur salut!

Marie Cipriani



En couverture, affiche de *L'homme à la caméra* de Dziga Vertov (1929) : le cinéma d'avant-garde annonce le film expérimental

# Les vidéos brèves par Gérard BAILLY



## *Fitness*

de Vincent Pili

CCA Mulhouse 6'50

Musique originale de Benoît Seyller

Trophée des Grands prix

Sur un plateau de club de forme, une jolie sportive court sur un tapis de course tandis que son voisin tente d'accomplir sur le sien une performance au-dessus de ses moyens. Beauf authentique sorti d'un vide-greniers sportif, bonobo improbable et macho avéré, il tente de dragouiller la jolie donzelle tout en se gavant de boisson énergétique et en accélérant la cadence. La suite prévisible mais rondement menée atteste que les frimeurs ont une vie ridiculement impayable. *Fitness* marche au gag déjanté, reste cash dans l'outrance avec un montage pêchu et diaboliquement varié. La pertinence du split-image, la multiplicité des angles, la brièveté des plans, un casting sympathique de têtes à claques et le choix musical concourent à donner un rythme très attractif à ce qui aurait pu n'être qu'une pochade indigeste. Aucun gras scénaristique. *Fitness* quoi. Le diable est dans les détails, Vincent Pili l'a bien compris.

## *Dies Irae, jour de colère*

d'Emmanuel Dubois

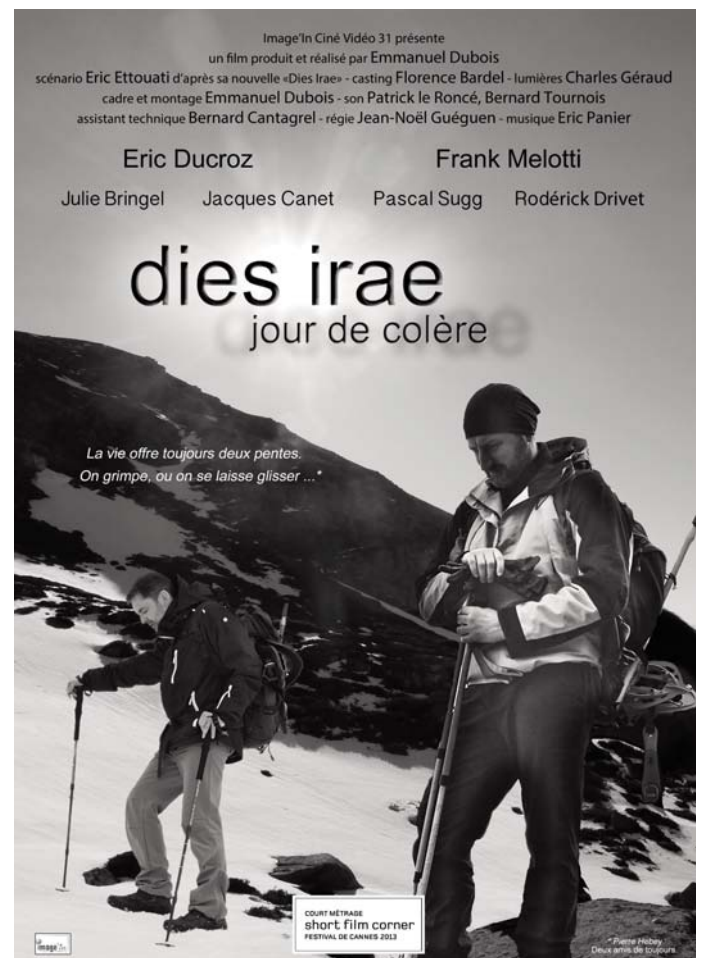
Image'in Toulouse 25'02

Musique originale d'Éric Panier

Prix d'interprétation pour Éric Ducroz et Prix du public

Un horizon montagneux est une ligne brisée. En parcourir les reliefs accidentés avec deux escaladeurs encordés et inégalement solidaires promet

quelque chose de mortel : les motifs qui concourent à l'établir tiennent à une amitié qui soudainement dévisse. L'un vit dans la crainte infondée que l'autre ait séduit sa femme et le binôme grimpe les pentes, la rancœur fait sa trace, l'accident fait sa chute, la lâcheté vengeresse fait un mort et un coupable honteux. Quelques photos témoigneront de l'abandon du rival fracassé dans la pente et encore vivant au moment des faits. La vraie blessure est dans l'exposé du film : faute de partager dès l'énoncé du récit, plus avantageusement les prémisses du drame : le caractère maladivement suspicieux d'un mari dépressif, timoré, abusivement jaloux et peu sûr de lui, - montagnard de surcroît capable de laisser mourir au creux d'une faille son meilleur ami devenu son rival par hantise et non par discernement - dès lors il devient malaisé d'en partager les attendus dramatiques, du coup l'intérêt pour le conflit qui se joue s'affaiblit de facto et l'identification au drame n'opère pas malgré les atouts puissants de la partition musicale qui devient alors objectivement surjouée. Mais cette faiblesse scénaristique ne saurait annuler l'ambition éthique du film adapté d'une nouvelle d'Éric Ettouati *Dies Irae* et ce serait sans compter sur la rareté du tournage



de fiction en altitude, sur la dynamique du plan, sur la fluidité des raccords, sur la crédibilité des acteurs et techniciens ainsi que sur l'excellente photo (entre autres, la scène d'ouverture) mais cette avalanche de réussites n'empêche pas ce caillou gênant, resté dans la chaussure et qui nous perd dans la pente.



**Passion d'automne**

**d'Yves Esnault**

**Vidéoclub Cessonnais 28'55**

**Cesson Sévigné**

**Prix d'interprétation féminine pour Christiane Fily**

Deux sœurs vivent dans le même appartement depuis le veuvage de l'une et le divorce de l'autre. Huis clos de plans « ping-pong » ruisseau de bonne volonté, mais les intentions surjouées ne servent ni les dialogues ni le drame qui se noue. Dans ce cas précis, l'absence de justesse, voire de direction d'acteur confine à la maladresse en voulant servir un thème aussi ambitieux que celui d'un amour ancien réactivé par internet et qui va séparer deux vieilles frangines. Mais on y parle merveilleusement allemand. Christiane Fily sauve par les cheveux ce huis clos bourré de bonnes intentions mais dont le traitement reste connoté amateur.

**Le membre**

**de Miao Zhang**

**ESAD Orléans 4'33**

**Prix de l'expression libre**

Ce qui frappe c'est le ton authentique de cette mise à nu introspective, celle d'un chinois qui s'interroge sur le sens donné à sa vie comme une mise en abîme de sa condition, lucide et sans affectation. L'image introduit l'esprit du conte et ses métamorphoses tandis que la voix de l'auteur décline le désenchantement, l'espoir dévoyé et la soumission aux déterminismes sociaux d'une société chinoise étudiante, hiérar-

chisée, hypersélective et coercitive. L'allégorie vaut son pesant d'âme tant l'esthétique du discours et du graphisme est judicieuse. mais que dire de l'animation sinon qu'elle révèle l'immense talent d'un conteur doté d'une poésie singulière et rigoureuse! Image et voix composent une progression de la perte des singularités du moi, effet délétère du modèle chinois mais pas seulement. Mais comment le dire mieux que Miao Zhang.



*Une introspection sans complaisance d'un étudiant chinois qui se sent formaté comme un robot*

# La FCCV et les initiatives en régions

## Les éléments clés du Conseil d'administration du 25 janvier 2014

### Bureau fédéral et composition du Conseil d'administration

Suite à la démission de Norbert Peltier de son mandat fédéral pour raisons personnelles, Philippe Sevestre assure une vice-présidence par intérim et Didier Bourg entre au conseil d'administration. Charles Ritter devient président de la 1<sup>re</sup> Région fédérale (Île-de-France) en remplacement de Jean-Pierre Clavier qui a accompli trois mandats successifs. Les autres présidents de région sont candidats pour renouveler leurs fonctions.

### Concours national de Bourges

Il est toujours fixé au dernier week-end de septembre (25 au 28 septembre) et il se déroulera exceptionnellement, en raison des travaux au théâtre Jacques Cœur, à l'auditorium du conservatoire de Bourges (rue Henri Sellier). La salle est grande et très confortable. Le programme d'ouverture sera consacré à la francophonie, suite aux contacts pris par la présidente de la FCCV avec Me Sandra Coulibaly représentante de l'Organisation Internationale de la Francophonie.

Sélections régionales : pour mieux maîtriser la programmation du concours national dans le temps imparti, les quotas de temps de projection par région ont été rétablis.

Deux modifications au règlement national des concours : suppression du Trophée des grands prix dont l'essai l'an dernier n'a pas été concluant. Suppression de l'article 9 du règlement qui était sans objet pour le concours national.

### Concours régionaux

Deux régions, 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> ont adopté le système du 6<sup>e</sup> juré destiné à remplacer le juré dont un film de son club vient en discussion.

### Formation

Six régions sur huit ont organisé un stage de formation de formateurs en 2013 sur le thème du montage. Le bilan est très positif. Une septième région organisera un stage au printemps 2014. Le rapport final sur la Formation de Formateurs a été déposé au Ministère de la Culture. La fédération attend maintenant que les nouveaux formateurs qui ont suivi les stages aillent animer les stages pour le plus d'adhérents possible dans le cadre du retour d'expérience.

Un document de formation élaboré par Alain Boyer (Région 8) à destination de la FCCV pour la transmission des savoirs a été envoyé à tous les présidents de région et est annexé au CR. L'ensemble des régions est prié de se pencher sur ce sujet et d'apporter ses suggestions (plusieurs régions ont mis en place des actions) pour une question d'harmonisation générale.

### Bilan financier 2013

Il est en déficit quelque peu artificiel dans la mesure où l'année précédente une subvention de 9 000 € du ministère de la culture destinée aux actions de formation des formateurs avait été reçue et où

s'était ajoutée également la dernière subvention de la région Centre de 2011, versée en retard en 2012. En 2013, la FCCV n'a reçu aucune subvention et les demandes qui ont été faites pour 2014 ont peu de chances d'aboutir compte tenu des restrictions budgétaires annoncées. La situation financière de la FCCV est d'autant plus précarisée du fait que certains clubs continuent de sous déclarer leurs effectifs réels ce qui strictement interdit par les statuts fédéraux. La FCCV est en recherche de solution pour trouver un système locatif moins onéreux bien que le loyer actuel soit modeste eu égard à la cherté générale des loyers à Paris.

### SACEM et propriété intellectuelle

À la suite d'une demande formulée par un membre de la Région 2 à laquelle doit répondre Dominique Dekoninck, un exposé est demandé à Jean-Marc Baudinat qui fait le point sur la loi concernant la propriété intellectuelle. Nul, n'est censé ignorer la loi, les amateurs ne sont pas dédouanés de leurs obligations. La FCCV qui a obtenu la reconnaissance d'utilité publique s'est engagée à observer les règles. Les présidents de région qui sont la fédération doivent impérativement suivre ses principes. La discussion soulevée par un adhérent concerne le film « la route de Madison » est un cas particulier qui ne relève pas de la loi. La séquence a été sortie du contexte, remontée, retravaillée en surface (rayures, taches, scintillement, saute d'images, désaturation des couleurs). Ce film fait partie du cinéma expérimental appelé Found Footage, le film sert de support pour une expérience visuelle et sonore nouvelle.

Le sujet sur les droits d'auteur est d'actualité, en effet deux lois sont en préparation, la loi Lorca sur la pratique amateur visant à être attentif à la concurrence déloyale vis-à-vis des intermittents du spectacle, au travail des enfants engagés dans des spectacles avec professionnels etc. et la loi, dite « Attard » en préparation sur le domaine public. Ces lois devraient être votées à l'Assemblée nationale en 2014.

La FCCV cherche à négocier un accord simplifié global avec la SACEM, même chose pour la SDRM

### Cinémathèque et diffusion

Suite à la rencontre de la Présidente de la FCCV avec la Directrice des Archives du film, 50 films 16 mm conservés à Bois d'Arcy seront numérisés.

Après des débuts timides, la participation des clubs de la FCCV au Jour le plus court devrait s'amplifier, cette manifestation étant étendue à 14 pays maintenant.

Plusieurs clubs organisent des projections « nomades » dans des localités voisines. Ces manifestations sont très bien accueillies et devraient pouvoir se développer.

### International

En Région 8, le partenariat avec la Fédération de Macédoine est en cours d'établissement.

**Le compte rendu intégral du Conseil d'administration sera diffusé ultérieurement dans un numéro spécial de L'Écran réservé aux seuls adhérents.**

La tête dans le nuage et les pieds sur terre

# Le cloud de la FFCV est à la disposition de ses ateliers

## Qu'est qu'un cloud ?

Le cloud, terme anglais pour désigner le nuage, est une sorte de gigantesque mémoire informatique qui plane au-dessus de nos têtes et à laquelle on peut accéder de n'importe où. L'idée est de ne plus avoir besoin d'être physiquement à un endroit pour consulter ses documents puisqu'on peut le faire à partir de son PC, d'une tablette, d'un smartphone. Les données sont sauvegardées dans plusieurs centres serveurs et peuvent être partagées avec des personnes choisies.

## Le choix de Bitcasa



Après plusieurs essais auprès de différents prestataires, le choix s'est porté sur Bitcasa en raison de sa facilité d'emploi et de sa configuration spécialement adaptée à la vidéo.

Nombre d'hébergeurs enregistrent deux fois les données, dans le nuage et sur le disque dur d'origine, ce qui fait doublon avec les fichiers dont on dispose déjà. Du plus ils archivent automatiquement tous les fichiers de différents disques durs.

Bitcasa a l'avantage de créer sur le bureau d'un ordinateur un disque dur virtuel - Bitcasa infinite Drive - sur lequel il suffit d'y glisser les fichiers à mettre dans le nuage. La connexion à Bitcasa étant automatique dès le démarrage de l'ordinateur, les fichiers se téléversent en tâche de fond dans le nuage.

Pour consulter des fichiers vidéos du nuage, il suffit d'aller sur son compte, et on peut les visionner à loisir.

Avec Bitcasa, il est possible d'envoyer un lien par courriel, facebook ou twitter à toute personne désireuse de télécharger un fichier.

Petite astuce commerciale de Bitcasa qui peut dérouter: pour visionner une vidéo il vous est demandé d'ouvrir un compte (gratuit jusqu'à 20 Go) mais vous n'êtes pas obligé de le faire (surtout que les formats lourds de type HD Mp4 qui ne sont pas traités pour le streaming pédalent dans la semoule pour être vus). Vous pouvez donc télécharger directement un fichier qui pourra être visionné quand il sera rapatrié. La vitesse de téléchargement qui est fonction de la taille des fichiers est assez rapide : environ 15 minutes pour 700 Mgo.



## Constitution du fonds FFCV

La FFCV dispose maintenant pour ses adhérents d'un cloud Bitcasa hébergeant plus 130 tutoriels vidéo (1/3 en français, 2/3 en anglais la plupart en FLV ou mpg) pour animer les séances de formation dans les ateliers, ainsi que d'une documentation importante sur le cinéma (histoire, techniques, normes, juridique, écriture) et de programmes de formation (montage, scénario) en Power Point. Cette documentation (plus de 300 textes et une dizaine de vidéos) a été rassemblée pendant une dizaine d'années par Philippe Sevestre ainsi que par Marcel Rouveix du club d'Olivet. Cette première opération de mise en cloud est terminée. Dans une deuxième phase, 300 vidéos récentes de la

FFCV, primées ces deux dernières années, intégreront progressivement le cloud et seront ainsi à disposition des clubs et ateliers, en sus des DVD annuels du palmarès de Bourges, pour l'organisation de projections selon des programmes concoctés à leur demande. Cela prendra du temps car le débit montant sur une ligne adsl est bridé par le fournisseur d'accès à Internet.

## Quelle procédure ?

Les présidents de région ont reçu pour diffusion dans leurs ateliers respectifs une série d'images JPEG qui sont des captures d'écrans sur lesquels se trouvent les fichiers vidéo ou les fichiers textes se trouvant dans le cloud. Tout adhérent ou responsable d'atelier qui serait intéressé par tel ou tel tutoriel de formation ou de la documentation ponctuelle, peut adresser un courriel à Philippe Sevestre : sevestre.philippe@aliceadsl.fr en indiquant le titre du ou des fichiers retenus. Ils recevront par retour, un courriel avec un lien de téléchargement.

Gratuit	Premium	Pro	Infinite
€ 0	€ 10 month Ou €99/an	€ 49 month Ou €499/an	€ 99 month Ou €999/an
Jusqu'à 20 Go Stockage sécurisé et privé Jusqu'à 3 dispositifs	1TB Stockage sécurisé et privé Envoi privé Jusqu'à 5 dispositifs	5TB Stockage sécurisé et privé Envoi privé Jusqu'à 5 dispositifs	Infinite Storage Stockage sécurisé et privé Envoi privé Jusqu'à 5 dispositifs
Inscription	Inscription	Inscription	Inscription

## Perspectives

L'inscription est gratuite jusqu'à 20 Go de stockage. Un atelier ou un adhérent peut s'inscrire et déposer des fichiers dans son cloud et si tel ou tel fichier est susceptible d'intéresser l'ensemble de la communauté FFCV, il suffit d'envoyer un lien à Philippe Sevestre pour que le fichier soit versé dans le pot commun du cloud fédéral.

## Premières réactions

L'avis de Mehdi Noblesse de Caméra 27 Évreux, premier utilisateur du cloud fédéral, qui a téléchargé immédiatement 68 tutoriels :

*Chaque téléchargement a duré entre 30 secondes et 3 minutes, donc vraiment très rapide, aucun souci. Le seul truc, c'est que si je voulais prévisualiser la vidéo, il fallait absolument que je m'inscrive sur le site. Mais bon, je voulais les télécharger de toute façon, donc ça ne m'a pas posé de souci. Rien à redire, c'est parfait, encore un immense merci!*

Un commentaire d'Alain Boyer, président de la 8<sup>e</sup> Région :

*Le résultat correspond aux attentes de nos clubs et il cadre exactement avec nos valeurs fédérales : promouvoir la qualité de nos réalisations sans délaisser les débutants. Ton travail et son résultat seront un atout fort de la FFCV qu'il faudra savoir mettre en avant dans notre communication interne et externe.*

*Je rejoins Mehdi, c'est parfait, encore un immense merci ».*

Depuis lors, au 15 février, Marie-Madeleine Arnod (CC Dauphinois) et Jacqueline Baudinat (Présidente 7<sup>e</sup> Région) ont téléchargé des dossiers et des fichiers. Elles sont très satisfaites du résultat.

Ph. SEVESTRE

# Démarche de l'escalier (38)

## Se les mettre où au fait ?

Faut-il que je les aime, ces fichus micros, pour ne pas pouvoir me résoudre à les abandonner? C'est vrai ça! On pourrait partir à l'aventure avec nos sons, franchir des prises, courir le long des fils, jouer à saute-mouton avec vumètres et peak-mètres. Mais non! Nous restons là, acculés à nos membranes, attentifs à leurs réactions.

Aujourd'hui encore, nous allons nous poser une question cruciale: LA question! Celle que des générations de preneurs de son débutants ont imprudemment posée à leur « ingénieur »: « Ces micros, où allons-nous nous les mettre? »

Et là, nous assistons immanquablement à une réaction curieuse, voire stupéfiante: A cette demande toute simple - anodine dirais-je même - pourquoi, sur la planète entière, par-delà les frontières, les cultures, les ethnies, les religions... et que sais-je encore? Pourquoi ces techniciens chevronnés, dans leur langage respectif, ont-ils tous, sans exception, une réponse unanime - que d'ailleurs la bienséance m'interdit de répéter - et qui, de surcroît - et bien que je n'aie pas tenté l'expérience - m'apparaît a priori comme tout à fait irrationnelle?

Le plus étonnant, dans cette affaire, c'est que toi-même, cher lecteur, lorsque tes cheveux auront blanchi sous le harnais, tu ne manqueras pas de faire la même réponse, avec la même émouvante spontanéité, au naïf apprenti qui tournera vers toi son regard innocent et interrogateur, les mains pleines d'un matériel dont il ne saura que faire. Cette universalité non concertée dans la stratégie technique rejoint, dans la nomenclature des grands mystères de l'Humanité, la cachette du monstre du Loch Ness, la malédiction du tombeau de Tout-en-Khamon ou l'accouchement de la mère du Christ sans altération de sa virginité!

## Pointez vos canons !

Faisons fi des lazzis et « avançons sur l'avant! » comme l'ordonnaient les receveurs des trolleybus lyonnais de mon enfance! (Cette même ville où au sortir du « café du Soleil », au bas de la montée du Gourguillon, à 50 mètres de chez moi, la « mère Cotivet » disait à son ami Guignol: « En descendant montez donc! »)... Mais nous ne sommes pas là pour verser dans la nostalgie! Alors

repreons nos micros et, tels de modernes Teilhard de Chardin en route vers l'Oméga, progressons jusqu'à ce point d'enregistrement intérieur optimal que l'on nomme « la distance critique ».

Retenez bien cette définition, chers amis et confrères et qu'elle hante vos jours et vos nuits, comme l'image des beaux yeux de votre bien aimé (e): en prise de son intérieure, la distance critique est située là où la captation de ce son, provenant directement de sa source, égale en niveau celle de ses réverbérations (ou « résonance »).

Évidemment les choses ne sont pas si simples, ce serait trop beau! Le principe n'est valable que pour les micros omnidirectionnels. Si votre micro est cardioïde, il vous faut multiplier la distance par 1,7. S'il est hypercardioïde, ce sera par 1,9 et s'il s'agit d'un semi-canon par 2,5. Pour les « canons », le coefficient à prendre en compte sera fonction de la longueur du tube à interférences, en vous souvenant surtout que ce n'est pas l'avant du micro qui compte, mais la position de la membrane. Or, dans les micros à tube d'interférences, elle se situe à l'arrière du tube. Il convient également de noter, en outre, que chaque fois que vous doublez la distance entre le micro et la source du son, vous perdez 6 dB.

## Placez-vous en situation critique !

On peut considérer, en général, que pour enregistrer une personne seule, un cardioïde placé, selon l'ambiance, entre 60 et 120 centimètres d'elle et dans l'axe de son regard (plus haut ou plus bas que sa tête), fera l'affaire. Pour un dialogue entre 2 ou plusieurs personnes, on mettra un omnidirectionnel entre eux s'il peut apparaître dans le champ, sinon on utilisera un cardioïde ou un canon sur la caméra. Pour une foule, il sera plus sage de renoncer au synchrone et de l'enregistrer en son seul. Pour un orchestre, on choisira un micro unique, omnidirectionnel et très sensible, suspendu au-dessus de lui; ou alors on procédera par pupitre, ou par zone instrumentale, avec un micro pour chaque; ou encore on en placera un ou plusieurs par instrument, ce qui permettra de les mettre successivement en valeur.

Pour les sons réverbérés - je rappelle que nous sommes toujours en prise de son intérieure - les variations de niveau seront relatives à l'acoustique



de la salle. Elles différeront, bien évidemment, sous les voûtes immenses d'une cathédrale ou dans une étroite chambre de bonne; dans une pièce vide, avec des murs nus et lisses, qui réfléchissent le son, par rapport à un environnement « mat », rempli de meubles et objets divers, avec sol recouvert de tapis, lourdes tentures aux murs et épais rideaux aux fenêtres! Il en découle, évidemment, que pour agir sur le niveau de réverbération, il suffira d'intervenir sur cette composition du décor, par rajout ou suppression de ces tapis, rideaux, tentures et autres éléments, comme faux plafonds, plaques, vides d'air, etc.

Attention simplement aux surfaces réfléchissantes, telles que vitres ou tables, trop proches du micro, qui peuvent occasionner des décalages de son. Par ailleurs, s'il y a un bruit gênant à proximité, oubliez la distance idéale et essayez, évidemment, d'éloigner au maximum votre micro de la source de ce bruit...

### Et alors, en définitive, on se les met où ?

Résumons : Plus on rapproche le micro du sujet et plus on a de son direct et moins de réflexions, avec une reproduction plus fidèle et plus proche. A contrario, plus on éloigne ce micro et plus on a de réverbération et plus on développe, parallèlement, une ambiance « colorée », moins artificielle et mieux en adéquation avec l'image.

À présent que vous avez déterminé votre distance critique, vous savez où percher le son de vos plans moyens. À partir de là, il vous suffira de vous éloigner pour percher pour vos plans larges (donc pour capter plus d'ambiance) ou de vous rapprocher pour les plans serrés (donc favoriser les sons directs). Cependant, si vous avez à illustrer une succession de plans larges et plans serrés, l'alternance, au montage, de vos deux prises de son, lointaine et rapprochée, va paraître quelque peu systématique, voire brutale... ou même inconcevable (pour un chanteur par exemple). Il sera donc nécessaire que vous mixiez votre double prise de son à travers un égaliseur, ou des filtres passe-bas ou haut, ou passe ou coupe bande.

Passons rapidement sur le travail - essentiel toutefois - du perchman, que notre distingué et bien-aimé rédacteur en chef avait annexé, avec sa sollicitude coutumière, à ma « Démarche de l'escalier » n° 27, in L'Écran n° 93, de juin 2011, page 11. Rappelons simplement qu'il lui incombe de rapprocher le plus possible son micro des acteurs, au bout de sa perche, en veillant à la fois à son orientation s'il est directif et à ne pas pénétrer dans le champ de la caméra, ce qui déclencherait illico l'ire de l'équipe image, qui a déjà du mal à tolérer ce fauteur de troubles potentiel. Ah !

Que n'est-il à la télévision suédoise qui serait - paraît-il - la seule au monde dont les spectateurs auraient l'habitude des apparitions de micro-intempestives et les admettraient volontiers ?



Photo Laurie, On se fait notre cinéma

### À vous de peigner la girafe

Fréquemment, d'ailleurs, vous devrez renoncer à utiliser votre perche. Surtout s'il s'agit de capter des personnages lointains, ou noyés dans une foule. Vous aurez alors recours au micro-cravate HF, ou vous devrez cacher votre micro dans un meuble, un accessoire, entre des livres, parmi des fleurs. Bref, où vous pourrez ! Son mode de fixation dépendra essentiellement de la largeur du champ sonore que vous aurez à couvrir. Vous aurez le choix entre :

- La girafe, grande perche sur pieds, qui nécessitera beaucoup d'espace et sera de manipulation délicate.
- La petite girafe, perche fixée sur un pied central, utilisée pour les mouvements circulaires.
- La perche télescopique manuelle, très souple et aisée à manier, d'une portée de plus de 2 m50.
- Le pied de sol, statique et d'action limitée.
- La console, où les micros sont maintenus par des pinces articulées, des clips, ou des flexibles.
- Le micro personnel, miniaturisé pour être presque invisible en tournage.
- Le micro suspendu, à environ 3 m50 au-dessus de la zone d'enregistrement.

Moi, c'est mon discours que je vais suspendre. Rendez-vous au printemps, parmi les fleurs des champs et les papillons, pour de nouvelles « sonneries » !

**Robert DANGAS.**

# Exploration du cinéma expérimental

Au sein de la Fédération française des clubs de cinéastes amateurs (FFCCA) fondée en 1933 jusqu'à la FFCV d'aujourd'hui, les codes et les règles de la grammaire du cinéma hollywoodien se sont toujours imposés comme allant de soi, qu'il s'agisse d'une fiction, d'une chanson filmée, d'un film de famille, d'un film chirurgical (cette catégorie a eu ses beaux jours aux débuts de la Fédération), d'un reportage ou d'un documentaire. La production des quelques rares cinéastes qui se sont aventurés sur les sentiers de nouvelles formes d'expression filmique a été regroupée dans une catégorie indéfinissable, sans doute par manque de réflexion pour la conceptualiser, celle des films dits de « genre ». Cette appellation est paradoxale, car ces films qui se situent plutôt comme des essais d'expression personnelle, « d'expression libre » comme on dit maintenant avaient pour dénominateur commun de ne relever d'aucun genre alors que les comédies, les thrillers, les westerns, etc. sont des genres bien définis. L'absence de sensibilité, pour ne pas dire d'inculture concernant le domaine d'un cinéma différent peu évoqué par les critiques professionnels, avait pour conséquence de mettre mal à l'aise les jurés de concours dès lors qu'ils devaient apprécier un film hors normes. L'incompréhension de la démarche du réalisateur, l'absence d'empathie pour l'œuvre elle-même, suscitaient parfois des réactions extrêmes. Certains criaient au génie et d'autres hurlaient au scandale mais tous étaient incapables de développer des arguments pour étayer leur jugement. Finalement, pour ne pas faire de vagues, nombre de ces films ont été appréciés moyennement, écartés à la fois des éloges et des récriminations. Rares sont les films différents qui ont brillé dans les palmarès tant il est difficile de se repérer en terre inconnue, surtout quand on n'a pas de boussole.

Comme le souligne Dominique Noguez dans le prologue de *L'éloge du cinéma expérimental* (Centre Pompidou, première parution en 1979) : « le cinéma expérimental suscite des œuvres, au sens qu'on donne in fine à ce terme. La rature du mot prend ainsi un autre sens : celui d'un progrès, d'un passage à autre chose. Ce qui est barré, c'est alors le sens dérisoire, condescendant, que ses adversaires (par ignorance) confèrent à la notion d'expérimental ».

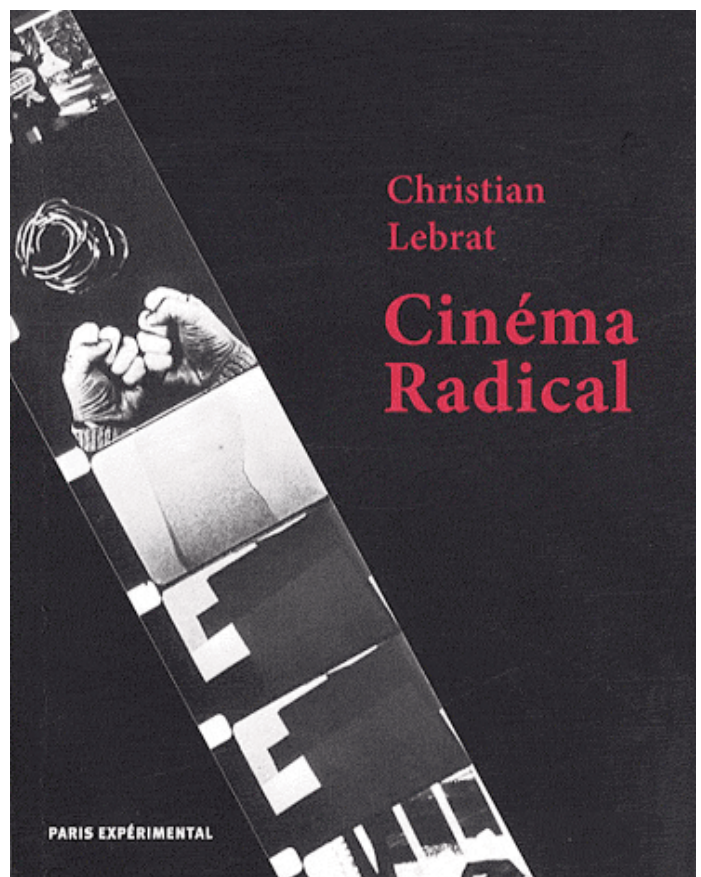
Pour la petite histoire, il faut savoir qu'au sein de

la Fédération, le prix du Centre national de la Cinématographie (attribué pour la première fois en 1959) a été spécialement réservé... à un film de genre ! Par la suite le prix a été assorti de considérations relatives à l'originalité du traitement ou à un style particulier d'écriture.

Contrairement à nos films qui ne relèvent pas exactement du film d'amateurs (films de famille collectés par les cinémathèques régionales), ni du film de court-métrage (définition administrative du CNC), ni du moindre article dans *Encyclopaedia Universalis* ou la revue *1895* d'histoire du cinéma, le cinéma expérimental, cinéma de la différence, cinéma de l'intime hors des grands circuits commerciaux, cinéma de l'« underground » américain a su sortir de l'ombre, grâce à des réseaux, des soutiens, des événements, des spécialistes, des historiens. Il dispose même en France d'une mai-

## **Cinéma radical**

**Auteur : Christian Lebrat Éditions Paris expérimental, 184 pages, 2008, 20 € ISBN 978-2-912539-36-6**



son d'éditions *Paris expérimental*, fondée par un cinéaste et photographe Christian Lebrat.

On lira avec intérêt *Cinéma radical* de Christian Lebrat publié en 2008.

Il existe un cinéma qui emprunte des chemins inconnus et invente ses propres règles. Il existe un cinéma qui est indépendant du commerce comme de l'industrie, indépendant du monde de l'art comme du monde de la mode. Il existe un cinéma dans lequel chaque grand film remet en jeu la définition même du cinéma. Il existe un cinéma qui renouvelle en permanence les formes, comme les modalités de l'existence. Il existe un cinéma qui constitue un noyau dur, incontournable. C'est ce cinéma radical que l'auteur s'attache à explorer à travers l'analyse de quelques œuvres majeures et exemplaires créées par Stan Brakhage, Peter Kubelka, Maurice Lemaître, Robert Breer, Jean Vigo etc.

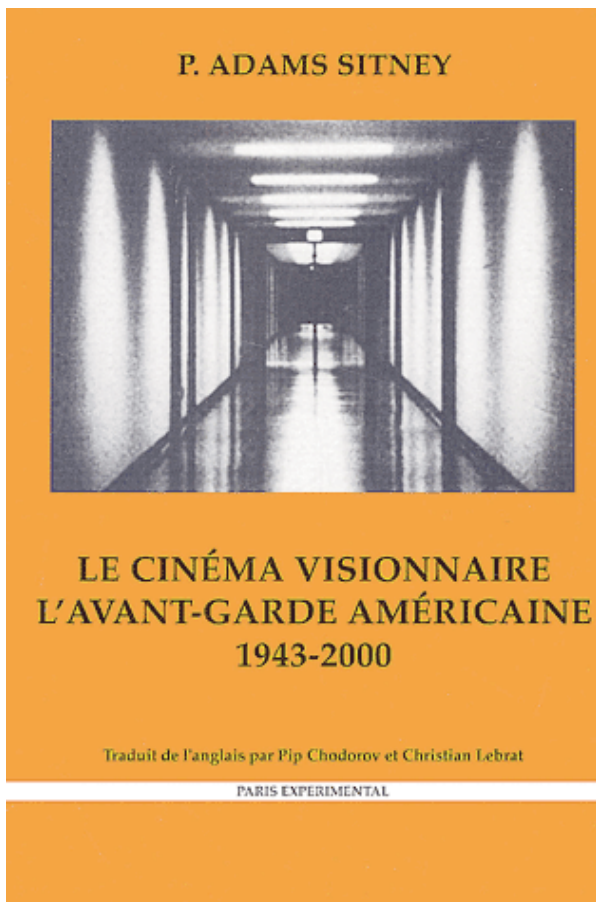
Toujours aux éditions Paris expérimental, il faut signaler l'excellentissime et riche, *Le cinéma visionnaire, l'avant-garde américaine 1943-2000* de P. Adams Sitney, traduit de l'anglais par Pip Chodorov et Christian Lebrat.

**Le cinéma visionnaire**

**L'avant-garde américaine 1943-2000**

Éditions Paris expérimental 3e édition

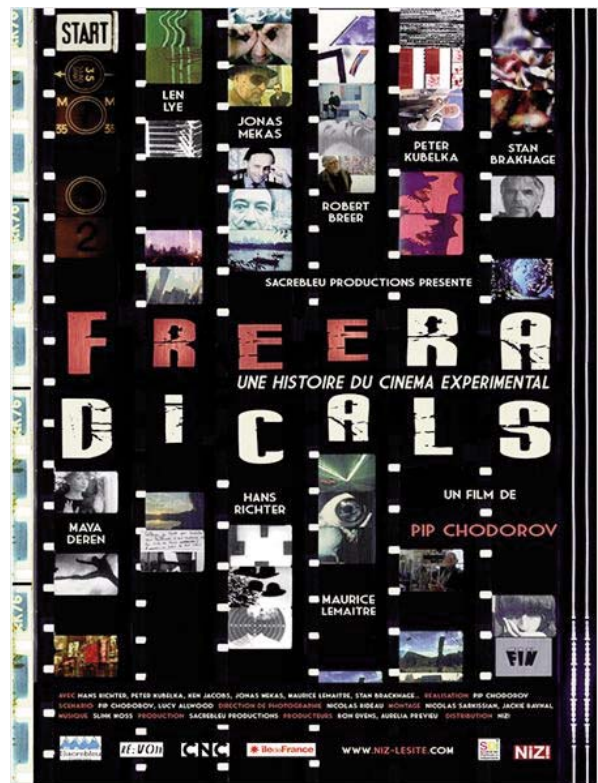
444 pages, 2002, 38 € ISBN : 2-912539-08-0



Le livre de P. Adams Sitney retrace un demi-siècle du cinéma d'avant-garde du cinéma américain en analysant en détail les films clés de ses principaux protagonistes. La dimension à la fois historique et théorique du *Cinéma visionnaire*, dans sa troisième édition, revue et augmentée, la première en français, en fait un livre de référence incontournable sur le sujet. Abondamment illustré, cet ouvrage s'adresse au spécialiste comme à l'amatour, dévoilant les multiples facettes de ces films fascinants qui bousculent les définitions mêmes du cinéma.

**Free radicals, une histoire du cinéma expérimental**

**Film de Pip Chodorov**



Pour se faire idée du cinéma expérimental on pourra consulter quelques extraits de la bande-annonce sur YouTube de *Free radicals* de Pip Chodorov, ([www.sacribleuproductions.com](http://www.sacribleuproductions.com)) film de 82 minutes, réalisé en 2010, version anglaise et française (sortie en novembre 2012). On ne trouve pas de DVD en français de ce film sauf à s'inscrire dans des structures de médiathèques comme *CVS Médiathèque* ou *ADAV*. La société américaine *Fandor.com* diffuse le film mais pas pour la France. Il faut masquer l'IP de son ordinateur pour pouvoir le visionner pendant une dizaine de minutes seulement. C'est assez étonnant et inadmissible quand on sait que ce film a été soutenu par le CNC, la région Île de France et le ministère des



Stan Brakhage : *Anticipation of the night, Dog Star Man, Mothlight*



À la terrasse d'un café, Robert Breer (*Image par images, Recreation*)



Peter Kubelka : *Arnulf Rainer, Shining Forth, Enthousiasme, Pause*



Ken Jacobs (*Tom, Tom the Piper's son*) s'entretient avec Pip Chodorov (de dos)

Affaires étrangères. Si vous voulez un DVD en anglais, pour un film produit réalisé en France ne l'oublions pas, vous pouvez le commander sur Amazon.com.

À peine vingt ans après son invention, un certain nombre d'artistes a embrassé le cinéma comme un moyen d'expression créatif, plutôt qu'un simple outil narratif ou d'enregistrement d'événements. Dans les années 1920, des artistes européens influencés par les mouvements abstraits et surréalistes ont commencé à faire des films qui répondaient à une nouvelle perspective visuelle et philosophique de l'image en mouvement. Après la Seconde Guerre mondiale, le mouvement de film expérimental a commencé à croître aux États-Unis, avec des réalisateurs tels que Stan Brakhage, Ken Jacobs, Jonas Mekas et Robert Breer. Ils ont créé des œuvres qui ont attiré l'attention des cinéastes aventureux. Pip Chodorov a été élevé par des parents qui étaient des adeptes passionnés de cinéma expérimental et sont devenus des amis avec certains des plus grands cinéastes expérimentaux. Il n'y avait plus qu'à se lancer dans le documentaire qui ne saurait couvrir

pendant toute l'histoire du cinéma expérimental. Nombre de réalisateurs européens et non des moindres ne sont pas mentionnés.

L'un des moments marquants du film est le *Free Radicals* de Len Lye à qui Pip Chodorov emprunte son titre : quatre minutes de pellicule grattée qui forment mots et ondulations pour faire danser l'écran. C'est impressionnant et on salue l'artiste connu (dans le milieu expérimental) pour la performance qui détourne les formes et le support. Mais à la Fédération, Guy Flaujac avec son histoire de l'évolution qui tient en quelques minutes fait encore plus fort : ses images grattées sur film 16 mm synchronisées avec la musique passent en revue toutes les formes d'animaux jusqu'à l'homme. Voilà un chef-d'œuvre prodigieux, mais malheureusement encore inconnu des traités d'histoire du cinéma !

Dans le film *Free radicals*, la parole revient surtout aux cinéastes, du maître Hans Richter au discret Mekas en passant par Maurice Lemaître assez pontifiant. À la terrasse d'un café parisien, Mekas, Kubelka ou Breer discutent en toute simplicité comme des sages sans préoccupations commerciales. On peut regretter le narcissisme de Pip Chodorov qui se met en scène lui-même dans une introduction de six minutes avec des extraits de films familiaux et des trucs de potache pour bien

prouver que descendant d'une lignée de cinéastes il est aussi au cœur de l'expérimental et donc de son histoire. De plus le film s'ouvre sur Pip tout gosse avec des images de film Super8 corrodées par du pipi de chien! Curieuse façon d'ouvrir le propos sur le cinéma expérimental, à moins qu'il ait voulu couper court, dès l'amorce, aux esprits chagrins pour qui l'expérimental qui déstructure les images, le son, le récit, et le montage se ramène aux résultats hasardeux d'une miction canine.

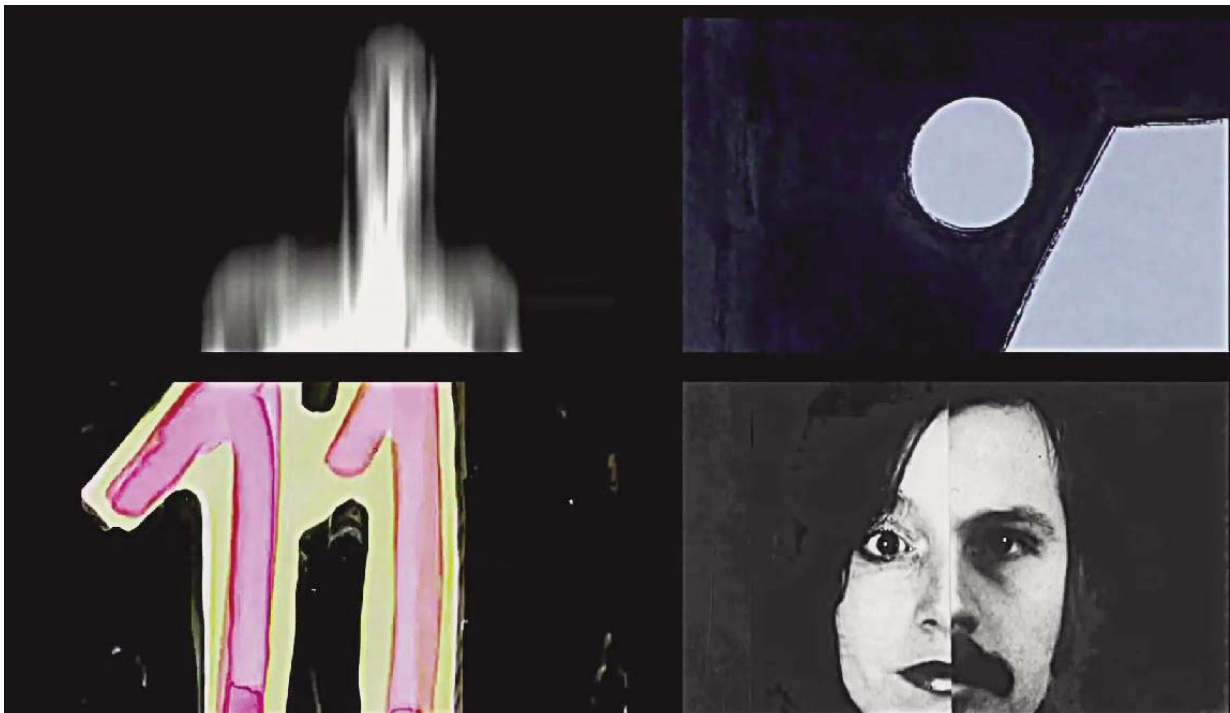
## Une des formes de cinéma expérimental : le remploi (found footage)

Found footage est le terme anglais (« enregistrement trouvé ») désignant la récupération de pellicules impressionnées dans le but d'enregistrer un autre film. Cette pratique a pour ancêtre, en littérature, celle du centon (œuvre littéraire constituée d'éléments repris à une ou plusieurs autres, et réarrangés de manière à former un texte différent). Cette pratique est très utilisée dans le cinéma expérimental depuis le lettrisme, en France, et, plus particulièrement *Traité de bave et d'éternité*, d'Isidore Isou (1951), et les travaux de Bruce Conner aux États-Unis, notamment *A Movie* (1958). Par extension cette définition désigne le même procédé chez les artistes vidéastes, et ne se limite donc pas au support pellicule trouvé. Ne pas confondre le film de found footage avec le genre Found footage. Le genre Found footage, souvent spécifique à l'horreur, consiste à présenter une partie ou la totalité d'un film comme étant un

enregistrement vidéo authentique, la plupart du temps filmé par les protagonistes de l'histoire. Exemples: *Cannibal holocaust* (1980), *Blair witch project* (1999) ou *Paranormal Activity* (2007). Pour tout savoir sur le found footage, le vrai, pas le genre, on peut lire en pdf (et télécharger) le mémoire de fin d'études et de recherche de Julia d'Artemare soutenu à l'ENS Louis Lumière en 2009 et intitulé *Recyclage cinématographique, mode de emploi*. L'URL est [http://www.ens-louis-lumiere.fr/fileadmin/pdf/memoires09/cmemo2009a\\_rtemare2.pdf](http://www.ens-louis-lumiere.fr/fileadmin/pdf/memoires09/cmemo2009a_rtemare2.pdf) La conclusion du mémoire est claire: « Nous pouvons désormais affirmer que les cinéastes qui pratiquent le found footage, qu'il soit réflexif, élégiaque, ou critique, sont des auteurs de leur œuvre à part entière dès lors qu'ils interrogent l'inscription du cinéma dans le temps. » Dans les annexes du mémoire on trouve une heureuse surprise: l'interview du cinéaste Maurice Huvelin, professeur à l'ESAD d'Orléans, membre de la FFCV, qui est l'auteur de *Love-birds*, un film sur l'amour du cinéma qui mélange des plans abstraits d'une salle de cinéma avec des extraits des *Oiseaux* d'Hitchcock. On lira aussi, dans les annexes, *Cartographie du found footage: Montage intertextuel et formes contemporaines du remploi dans le cinéma expérimental* par Nicole Brenez. Après avoir lu toute cette prose, il est certain de ne plus être décontenancé lors d'une projection de film de remploi.

**Dossier établi par Philippe Sevestre**

Une trouvaille sur YouTube : <http://www.youtube.com/watch?v=9MxMR3d14f8>. Un film autrichien de found footage réalisé en 2011 par Brigitta Boedenauer. On se laisse emporter par une sorte de transe hypotonique dans une ambiance musicale onirique.



## DiViPassion: un rendez-vous devenu incontournable

Le festival du court-métrage DiViPassion d'Athis-Mons s'est dorénavant imposé comme un rendez-vous attendu et essentiel en Île-de-France pour les cinéastes non-professionnels. Il a rattrapé en notoriété son grand frère de Verrières-le-Buisson, le festival Le Francilien. Il constitue pour les adhérents de Cinévif un niveau supérieur de visibilité de leurs films.

Il faut dire que le festival a tous les atouts pour réussir, à commencer par le fidèle soutien de la municipalité, qui lui met notamment à disposition une belle salle de cinéma. Au sein de l'équipe organisatrice, de nombreuses personnes dévouées côtoient plusieurs jeunes réalisateurs déjà très remarqués à la FFCV (Mathieu Morandea, Jean-Marc Rettig). Pour cette 7<sup>e</sup> édition, toute la mécanique semble parfaitement fonctionner. Tout ceci est d'autant plus réjouissant à voir, que les associations de jeunes et les scolaires y sont fortement impliqués, et ça se voit dans la salle!

Autre caractéristique remarquable du festival qui motive le déplacement: tout se joue sur un samedi, de 17 heures à 23 heures, palmarès compris. Pour réussir ce pari, le festival a fait le choix de sélectionner des films de moins de 12 minutes. Les réalisateurs de la vingtaine de films sélectionnés s'étant engagés sur leur présence, le public comme les partenaires du festival sont ravis par cette opportunité de les rencontrer. Cette année, plusieurs réalisateurs hors FFCV de province avaient fait le déplacement.

Enfin, détail qui a son importance: le très convivial buffet proposé à la « mi-temps » des projections, installé dans l'espace bar attenant à la salle de projection. On s'y rencontre, on y discute, on partage ses enthousiasmes et les dernières infos, à chaud et au chaud.

Dans ce tableau quasi idyllique, cette 7<sup>e</sup> édition m'a tout de même inspiré quelques interrogations. En premier lieu, la qualité de maîtrise technique excessivement inégale des films. L'organisateur annonce une soixantaine de films reçus. On s'interroge sur les quelque 40 non-sélectionnés: étaient-ils vraiment à ce point médiocres, ou bien y a-t-il eu des films oubliés? Deuxième point qui peut poser problème: les productions du club organisateur sont en compétition (5 films sur 23 cette année). On aurait tendance à être indulgent quand on se réjouit à voir les jeunes filles de Sisters Shadow récompensées s'exprimer sur scène, mais la question demeure. Enfin, troisième point, mais qui n'est pas spécifique à DiViPassion, mais qui était fortement marqué cette année ici: l'unanimité partagée et affichée par tous, sur un palmarès présenté comme évident et indiscutable.

On avait vraiment l'impression que tous les films non honorés n'avaient pas la moindre qualité spécifique digne d'être retenue, d'autant plus que les prix principaux cumulaient deux prix spéciaux. Beaucoup d'honneurs pour un nombre très limité, c'est toujours aller au-devant d'oublis regrettables et remarquables... à commencer par le film de Mathieu Morandea qui a obtenu le prix du public, par ailleurs production du club organisateur. Je persiste à croire qu'un palmarès en dit autant sur la ligne éditoriale du jury que sur la qualité des films; qu'un jury présidé par Christian Clavier ne serait pas le même que celui d'un Jean-Luc Godard, ou d'un Dany Boon, ou d'un Bruno Dumont, etc.

Pour conclure, je dirais qu'à travers ce palmarès convenu et consensuel, qui a surtout honoré le savoir-faire technique, c'est au final la jeunesse qui est sortie grande gagnante. Et au sein de Cinévif, c'est trop rare pour oublier de s'en féliciter.

**Charles Ritter**  
**AAis Paris**

## Quelle diffusion pour nos films ?

### Petit et subjectif tour d'horizon des festivals

Réaliser un film est un parcours du combattant, s'occuper de son « SAV » en est un autre! Chercher à diffuser son film, quand on est son propre producteur et distributeur, demande une bonne dose d'énergie, de disponibilité, de motivation.

Les réalisateurs amateurs, adhérents de la FFCV, ont la garantie de la diffusion de leurs films à leur concours régional et par quelques opportunités régionales (en Île-de-France: Vanves et Le Bouchet). Ils espèrent surtout la sélection pour Bourges et des sollicitations pour des projections dans d'autres clubs. Au-delà, ça devient plus compliqué. Car dans cette bataille sont également engagés de nombreux auteurs de films produits ou autoproduits, issus du milieu du cinéma ou de l'audiovisuel, intégrés dans de nombreux réseaux.

Bien sûr, il y a les nombreux sites d'hébergement vidéo à la portée de tous: YouTube, DailyMotion, Vimeo, etc. On peut utiliser ces sites pour y diffuser ses scoops potaches, films ou web séries, ou simplement les considérer comme un outil, une « carte de visite » utile à mettre en confiance comédiens, techniciens ou partenaires pour les impliquer dans un projet.

Concernant les opportunités de projections devant un public, on néglige souvent les nombreux lieux alternatifs, pourtant très prisés des jeunes générations: cafés, MJC, télé locales, péniches, camion aménagé! etc. Le site de la très précieuse

Maison du Film Court en répertorie un grand nombre dans sa rubrique *Où voir des films courts?* L'événement du type festival garde cependant toujours son image de prestige. Le site *le-court.com*, très bien fait, en recense plus de 300 en France. Au premier coup d'œil, on identifie les critères des films recherchés, la « dead-line » d'inscription, avec lien direct vers les sites pour s'y inscrire. Quand le festival devient important, on peut inscrire son film sur *filmfestplatform* ou *shortfilmdepot*. Pour les films professionnels, c'est UniFrance Films qui fait tout le travail de promotion. Mes 30 années d'expérience dans les festivals me valent parfois des questionnements à ce sujet. Je me suis donc amusé, de façon très empirique et sans la confirmation des organisateurs concernés, à répertorier les festivals français à la portée des auteurs autoproduits que nous sommes. Je les ai classés un peu arbitrairement en quatre catégo-

est également très variable en fonction du genre, de la durée ou de l'âge recherchés par le festival. Par exemple, des adhérents de la FFCV ont déjà été sélectionnés au festival international (surtout professionnel) de l'image sous-marine à Antibes puis Marseille. Ce niveau 4, je ne l'ai connu que deux fois : avec mon 16 mm *L'Homme, qui pleure* (Grenoble 1988), et avec l'expérimental *Deuxième principe...* en 2013 à Aix ! Pour résumer, les modalités d'inscription aux festivals, grâce aux sites Internet et l'envoi des supports qui ne ressemblent plus aux bobines super8 et cassettes VHS d'autrefois, sont de plus en plus accessibles. Mais le nombre croissant de jeunes professionnels, dont les films sont produits ou autoproduits, qui cherchent à y briller concurrence directement les amateurs. L'élément déterminant reste la motivation, donc le temps et l'énergie, surtout quand il faut tout faire soi-même ! La moti-

	Sélection	Population	Exemples	Inscriptions	Frais
Niveau 1	Pas de sélection préalable.	Participants : adhérents FFCV, majoritairement "amateurs réels". Rares auteurs liés au milieu du cinéma ou de l'audiovisuel "codés" par un club.	En Ile-de-France : le concours régional de la FFCV (CinéVIF), la Coupe de l'Automne (Le Bouchet). Interclubs à Vanves, les Rencontres d'Automne (Le Bouchet).	En Ile-de-France : Communication CinéVif ; comm. du festival	Frais d'inscription intégrés à la cotisation FFCV. Pas de frais en charge.
Niveau 2	Moins de 100 films reçus par festival, ratio sélectionnés 2, 1 sur 3.	Sélectionnés : majorité de films autoproduits amateurs (adhérents FFCV ou non). Quelques auteurs au milieu du cinéma ou de l'audiovisuel.	<b>Cœur de vidéo Bourges (National FFCV)</b> , Le Francilien, DiViPassion, Seysses, Voreppe, Lussac...	Comm. du festival ; <a href="http://www.le-court.com">www.le-court.com</a>	Frais d'inscription rares et gratuits (DiViPassion), généralement entre 6 et 12 euros. Quelques indemnités partielles pour le déplacement du film qui se déplace (si obligation d'être présent) : être primé: Voreppe, par ex.
Niveau 3	Plus de 100 films reçus par festival, ratio sélectionnés 4, 1 sur 5.	Sélectionnés : majorité de films produits ou autoproduits par des personnes liées au milieu du cinéma ou de l'audiovisuel. Rares films amateurs.	Cabestany, 24 courts Le Mans, Sens, Bischheim, Jouy-en-Josas, Vebron, Aigues-Mortes, Fontainebleau...	<a href="http://www.le-court.com">www.le-court.com</a> ; <a href="http://www.filmfestplatform.com">www.filmfestplatform.com</a>	Frais d'inscription parfois gratuits. Facilités de prise en charge pour le représentant du film qui se déplace.
Niveau 4	Festival professionnel sur une semaine, marché du film, programmations multiples. Plusieurs centaines de films (voire plus de 1000 si international) reçus par le festival. Ratio sélectionnés : 1 sur 150.	Sélectionnés : majorité de films produits par des sociétés de production. Rares films autoproduits. Quasi inexistence de films amateurs.	Clermont-Ferrand, Cannes, Lille, Grenoble, Aix-en-Provence, Pantin, Hyères, Vaux-en-Velin, Villeurbanne	<a href="http://www.le-court.com">www.le-court.com</a> ; <a href="http://www.filmfestplatform.com">www.filmfestplatform.com</a> ; <a href="http://www.shortfilmdepot.com">www.shortfilmdepot.com</a> ; UniFrance Films	Inscription gratuite, gérée par UniFrance Films si adhérent. Prise en charge partielle ou totale du représentant du film qui se déplace.

ries, que je reproduis ici dans un tableau. Je le répète : ce tableau n'est établi que par mon expérience et mes observations. Je n'y ai répertorié que les principaux festivals que j'ai sollicités. On peut donc facilement l'ajuster et le compléter. Quelques beaux festivals à notre portée, qui m'ont laissé d'excellents souvenirs, ont disparu : Alfortville, Beaurainville ou Saint-Gély-du-Fesc. À l'inverse, certains festivals naissent ou se développent (Cabestany et Sens étaient beaucoup plus accessibles par les amateurs il y a 20 ans). Ceux que j'ai classé niveau 3 ou 4 ont des lignes éditoriales très différentes : encore sensibles aux amateurs pour des raisons historiques (Cabestany), orientés pros mais assez ouvertes vers l'autoproduction (Bischheim, Fontainebleau, Aix) ; plutôt corporatistes semble-t-il comme Clermont-Ferrand (la compétition officielle) ou Cannes. L'accessibilité

d'un auteur peut s'avérer très variable selon ses films ; et cette énergie ne triche pas, parce qu'on se démène tout naturellement davantage pour les films auxquels on croit, qui nous semblent parfois viscéralement liés. Pour ma part, j'avais fait un effort particulier pour *L'Homme, qui pleure* (1988), *L'amour* (2001), et surtout *Miserere* (1995) qui a connu une belle carrière : 31 sélections en festival, 18 fois primé dont 4 Grands Prix. Avec cette petite étude et ce retour d'expérience, j'espère que j'aurais éclairé et encouragé les auteurs de la FFCV à améliorer le SAV de leurs films, et ainsi mieux se faire connaître dans le circuit !

**Charles Ritter AAis Paris**

<http://ritter.charles.pagesperso-orange.fr/>



L'entrée du festival. Cl.C.Ritter

## Aix-en-Provence : Tous Courts, tout bon !

« allô, Charles Ritter? C'est le festival Tous Courts d'Aix-en-Provence. J'ai une bonne nouvelle pour vous... ». Je me pince : une sélection à Aix? Mais c'est du lourd, ça! Sur le coup, je ne me souvenais plus quel film je leur avais envoyé. Mais oui, c'est bien mon "Clint Eastwood revisité", le found footage *Le deuxième principe de la thermodynamique appliqué au mythe de l'éternel retour PR1*. Je me suis souvenu que j'avais envoyé cette vidéo, sans trop y croire, à plusieurs festivals, à un moment où mon *La Passion PR3* en avait fait le tour, et que je n'avais pas encore terminé *Packshot Project ni Lifelogging PR2*. Un créneau de tentative de diffusion assez bref dans le temps donc, mais avec la sélection très valorisante au festival du film expérimental *Traverse Vidéo* à Toulouse.

Tapis rouge côté communication et prise en charge. Deux nuitées gratuites dans un superbe hôtel, 60 euros de tickets repas dans les restaurants partenaires du festival, tarifs préférentiels au-delà. Communication réactive, autant avec la coordinatrice du festival qu'avec le régisseur des copies. J'apprends que mon film figure parmi les 54 retenus en compétition officielle, parmi les 2000 reçus par le festival (quasiment un ratio d'1 sur 40). Les films sont projetés deux fois : au cinéma Mazarin du centre-ville, et à l'Institut de l'image dans la superbe Cité du Livre, vaste espace culturel et uni-

versitaire. Le festival dure une semaine et met en place un marché du film comme tout festival professionnel. Mais surtout, de nombreuses programmations parallèles à la sélection officielle sont proposées : "Palmarès du festival de Nice", "Visa pour la Pologne", "Soirée productions Arte", "Films en région", "Motion +" (partenariat avec les techniques de Motion Graphic Design), "Crossing borders" (films expérimentaux), "La nuit du court-métrage" proposée au Mazarin par l'Agence du court-métrage, "L'expé" (images sérielles de Gérard Courant, musiques animées de Frank Zappa), "Comédies courtes" (programme itinérant dans plusieurs villes voisines), et deux programmes à destination des établissements scolaires du Pays d'Aix ("Court élémentaire", "Collèges Tous Courts" et "Courts d'école"). Si l'on ajoute l'Atelier Jeunes Auteurs où planchaient 15 scénaristes européens en accompagnement dans l'écriture, le panorama est à peu près complet! Bref, l'accréditation en poche, il y avait l'embarras du choix dans la très fournie grille des programmes. Se déplacer souvent d'un lieu à l'autre (Cinéma, Cité du Livre, Palais de l'Archevêché, accueil) n'était pas désagréable, en passant par le splendide Cours Mirabeau, en ces belles journées d'hiver.

La sélection officielle étant partagée entre 10 programmes de 5 à 6 films représentant environ 1 heure 30 de projection, j'ai sympathisé tout naturellement avec les représentants présents des films de mon programme (j'étais en compagnie d'un autre film français, les 3 autres étant suisse, polonais et espagnol). Mes échanges avec l'acteur roumain, résidant dans la germanophone Berne, jouant le rôle d'un champion d'échecs russe, dans le film francophone suisse, étaient particulièrement pittoresques.

Sur la vingtaine de films que j'ai pu voir, c'est bien sûr la qualité mais surtout la diversité et la pertinence des regards, des écritures, des univers d'auteur qui m'a frappé. Ici, on ne parle pas maîtrise des postes techniques qui reste le référentiel des jugements amateurs, mais enfin de l'essentiel. Chacun des films avait quelque chose de singulier à proposer, à partager, à dire (par l'image, pas par du bla-bla), par sa mise en scène, son dispositif, sa construction, la cohérence et la pertinence de son propos. C'est cette ligne éditoriale que m'a



**FESTIVAL INTERNATIONAL DE COURTS MÉTRAGES D'AIX-EN-PROVENCE ET DU PAYS D'AIX**

**LE PROGRAMME**



**31<sup>e</sup> festival tous courts**

**2 AU 7 DÉCEMBRE 2013**  
CINÉMAZARIN - CITÉ DU LIVRE

LAMBESC 25 nov.  
TRETS 26 nov.  
PERTUIS 27 nov.  
EGUILLES 28 nov.  
LA ROQUE D'ANTHÉRON 29 nov.

**160 COURTS MÉTRAGES... L'ESPRIT OUVERT**  
COMPÉTITION INTERNATIONALE - NUIT DU COURT

**OFFRE SPÉCIALE**

À 18h30 invitez qui vous voulez !

Une place achetée + une place offerte

Du 2 au 7 décembre dans les salles du Festival.

Venez à 2 ans séancés de 18h30 et profitez d'1 place offerte pour 1 place achetée.

Places valides uniquement pour les dates citées.

**COMPÉTITION INTERNATIONALE DE COURTS MÉTRAGES**

**DU 2 AU 7 DÉCEMBRE 2013**

54 FILMS | 10 PROGRAMMES

54 films en compétition répartis en 10 programmes. Une vidéo "live" du monde tel qu'il est... On interroge le rêve. Grand Prix, Prix spécial du Jury, Prix du Jury Jeune, Prix du Public, et les autres... etc. Rendez-vous pour une semaine balnéaire et connaître quel court métrage succèdera à Ophélie et chériol au palmarès du Festival Tous Courts.

**JURY DE LA COMPÉTITION INTERNATIONALE 2013**

Frédérique DEGHIELT  
Isabelle BATHERY  
Emmanuel GRAS  
Sylvain MARIETTE

**PALMARÈS DE LA COMPÉTITION**

**SOIRÉE DE CLÔTURE**

Samedi 7 décembre  
Cité du Livre, amphithéâtre | 18h30

À la soirée de clôture on espère, on rit, on pleure, on esuie, on célèbre, on s'embrasse et on projette. Sans vos applaudissements.

LA CITADELLE

**PROGRAMME 1**

**SWIETO ZMARZYCH**  
de Aleksandra Terpińska  
Pologne | 2013 | fiction | 10'

**EX ANIMO**  
de Wojciech Wojtkowski  
Pologne | 2013 | animation | 7'

**LES OLIVIERS**  
de Joffi Erwan  
France | 2013 | fiction | 20'

**ABDERRAHMAN**  
de Elias Sraï  
France | 2013 | fiction | 20'

**MARCHANT GRAND**  
de François Vogel  
France | 2013 | expérimental | 2'30

**KOT DUKI**  
de Kirin Tanaka  
Japon, Singapour | 2013 | fiction | 15'30

**PROGRAMME 2**

**LE DEUXIÈME PRINCIPE DE LA THERMODYNAMIQUE APPLIQUÉ AU MYTHE DE L'ÉTERNEL RETOUR**  
de Charles Ritter  
France | 2013 | expérimental/fiction d'art | 7'

**FOTO**  
de Karim Masmak et Just Erik Mjølstad  
Australie | 2013 | fiction | 28'

**THE WORLD**  
de Olu Vang  
France | 2013 | fiction | 4'30

**THE WORLD**  
de Olu Vang  
France | 2013 | fiction | 4'30

**THE WORLD**  
de Olu Vang  
France | 2013 | fiction | 4'30

**PROGRAMME 3**

**LA VIE SANS TRUC**  
de Anne-Laure Guiffé et Léo Marchand  
France | 2013 | animation | 27'

**LA VIE SANS TRUC**  
de Anne-Laure Guiffé et Léo Marchand  
France | 2013 | animation | 27'

**LA VIE SANS TRUC**  
de Anne-Laure Guiffé et Léo Marchand  
France | 2013 | animation | 27'

**PROGRAMME 4**

**BUENOS DIAS RESISTENCIA**  
de Adrián Qui  
Argentine | 2013 | documentaire | 12'

**BUENOS DIAS RESISTENCIA**  
de Adrián Qui  
Argentine | 2013 | documentaire | 12'

**BUENOS DIAS RESISTENCIA**  
de Adrián Qui  
Argentine | 2013 | documentaire | 12'

**PROGRAMME 5**

**WUNDERLAND**  
de Peter Karak  
Roumanie, Allemagne | 2013 | fiction | 11'

**WUNDERLAND**  
de Peter Karak  
Roumanie, Allemagne | 2013 | fiction | 11'

**WUNDERLAND**  
de Peter Karak  
Roumanie, Allemagne | 2013 | fiction | 11'

Programme du 31<sup>e</sup> Festival tous courts (vue partielle). Le film de Charles Ritter, *Le deuxième principe de la thermodynamique appliqué au mythe de l'éternel retour*, est présenté en second dans le programme 1

confirmée le délégué général du festival, à l'occasion du cocktail offert par la Procirep, au marché du Film Court, quand je lui avouais candidement l'étonnement ravi de ma présence ici.

Eastwood.  
Le site du festival : <http://festivaltouscourts.com>

**Charles Ritter**  
**AAis Paris**

Ce petit voyage sur une autre planète a déjà été vécu par des réalisateurs adhérents à la FFCV plus intégré que moi dans ces réseaux professionnels, comme Renaud Ducoing, Loïc Nicoloff ou d'autres encore. C'est le témoignage d'un Petit Poucet qui est donc rapporté ici. Cette expérience aura tout de même été accompagnée d'une frustration : celle de devoir rester très discret et prudent quant à la publicité à faire sur mon film, même si le copyright américain a rendu un avis favorable aux créateurs faisant usage de remplois d'images et de musiques, mon film restera donc inconnu pour UniFrance Films qui m'a sollicité car les majors de Hollywood n'ont pas l'intention de laisser faire ainsi que le fameux lobbyiste de la NRA Clint



# 1<sup>re</sup> école et 2<sup>e</sup> école : qu'est-ce que c'est ?

par le Collectif de la 2<sup>e</sup> école cinématographique  
Adrien Marquez-Velasco & Orgiv

L'idée de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> écoles est un concept inventé par Adrien Marquez-Velasco en 2010. La 1<sup>re</sup> école regroupe les images cinématographiques ou photographiques dont le rendu final est ce que l'œil humain peut percevoir, c'est-à-dire des images non transformées, telles qu'elles sont vues et captées avec l'instrument de captation de procédé classique.

Par opposition nous lui opposons la 2<sup>e</sup> école.

La deuxième école est l'école qui passe par un procédé de captation « extraordinaire », différent du procédé classique ou qui passe par une phase de postproduction tendant vers une transformation de l'image. Ainsi que cela est au moment du tournage ou plus couramment au moment du montage, la 2<sup>e</sup> école est l'école du travail de transformation artistique de l'image. Pour résumer, tout ce que nous pouvons voir de l'œil humain tient de la première école et l'inverse en tient de la deuxième école. Notre but est de démontrer la différence entre ces deux styles et prouver que la 2<sup>e</sup> école est aussi riche et cinématographique que la 1<sup>re</sup> école et qu'elle mérite d'être reconnue toute autant. Notre but est également à terme, après avoir fait éclore la 2<sup>e</sup> école, de pouvoir concilier ces deux écoles vers une forme mixte parfaite.

## Avantages et inconvénients relatifs aux deux écoles

La 1<sup>re</sup> école, l'école dominante est celle du respect de l'image captée. Dans la 1<sup>re</sup> école, l'image enregistrée est la plus importante, elle devient sacrée et devient l'élément le plus important du film produit. On ne peut pas la modifier et le film finalisé montrera, à quelques détails près, les mêmes images que celles enregistrées au moment du tournage.

Avantage: le spectateur peut facilement s'identifier à ce qu'il voit. C'est la manière la plus facile et la plus accessible pour raconter une histoire.

Désavantage: le travail artistique et imaginaire s'en trouve assez limité autant dans le fond que la forme de l'image. On peut ne voir qu'à travers l'œil humain.

La 2<sup>e</sup> école, l'école dominée est celle du libre arbitre et de l'imagination. Au contraire de l'école dominante, l'image captée au moment du tournage n'est pas très importante, car elle sera exploitée et au moment du montage sera transformée. Au contraire donc de l'école dominante, il

ya une part de créativité dans le montage et il devient la phase la plus importante du processus de création du film. Du coup la créativité s'en ressent et les possibilités de création sont quasi infinies grâce aux nouvelles technologies de montages des années 2000.

Avantage: elle développe notre imagination et notre façon de penser le cinéma. Une nouvelle façon de concevoir le cinéma, une approche plus moderne qui a de l'avenir car aujourd'hui c'est le tournage qui coûte cher et non le montage qui s'est démocratisé et où chaque personne peut concevoir son propre film. Une infinité de possibilités et de créer.

Désavantage: selon le degré de créativité, il est difficile de reconnaître et de s'identifier aux images tournées, donc le spectateur s'en trouvera assez déstabilisé, surtout chez le spectateur non averti. Une école qui est très peu reconnue dans le milieu.

## Problématique

Avec l'utilisation de la 2<sup>e</sup> école comme nouveau langage cinématographique, nous nous dirigeons vers un outil assez peu accessible, moins figuratif et certainement plus abstrait que le langage courant actuel qui règne depuis les années 1930, depuis l'utilisation de la couleur au cinéma. Il est d'ailleurs à rappeler que le cinéma a commencé par la 2<sup>e</sup> école puisque l'utilisation du noir et blanc consiste en une transformation au moment du tournage à cette époque-là. Alors qu'aujourd'hui 99 % des œuvres produites sont issus de la 1<sup>re</sup> école. La problématique consiste donc à donner du sens à un langage cinématographique que nous n'avons pas ou plus l'habitude de voir envahir les écrans. Comment faire en sorte que des œuvres « transformées » puissent avoir autant de signification, si ce n'est plus, que des images que nous pourrions voir à l'œil humain et donc voir de façon tout à fait normale? Cela paraît une mission compliquée mais c'est là tout l'intérêt de ce concept: arriver à donner du sens grâce à un travail artistique spécifique à quelque chose qui n'est pas censé en avoir.

Comment répondre à cette problématique?

Pour répondre à ce problème, la solution devra nécessairement passer par une plus grosse production et une plus grande exploitation de ce nouveau langage. Mais également sera nécessaire la création de nouveaux codes cinématographiques,

par exemple utiliser la couleur rouge pour parler de passion ou bleue pour parler de l'amitié. Flouter les images pour parler de quelque chose de trouble. Augmenter les lumières pour rendre la scène plus sensorielle et plus importante. Tous ces nouveaux codes doivent être attentivement étudiés car c'est ce dont dépend la réussite ou l'échec de l'existence de la 2<sup>e</sup> école. Elle devra en effet pour avoir une vraie pertinence par rapport à la 1<sup>re</sup> école, être bâtie sur de solides bases et un langage au moins tout aussi perfectionné. Pour l'instant l'idée d'un nouveau langage cinématographique, que l'on pourrait appeler le langage cinématographique du XXI<sup>e</sup> siècle par opposition à celui du XX<sup>e</sup> n'en est qu'à ses prémices car l'idée n'est apparue à Adrien Marquez-Velasco que depuis 3 ans. Il œuvre depuis pour parler de ses films dans différents lieux, festivals et institutions pour faire passer le nouveau message de la deuxième école qu'il juge nécessaire pour une nouvelle forme de cinéma, l'actuel tendant à atteindre ses limites. Le temps que les choses changent, il faut avant cela que les gens changent.



Adrien Marquez- Velasco et Orgiv

Adrien Marquez-Velasco et Orgiv essayent de parler de cette école, néanmoins ils ne trouvent que très peu de partisans prêts à sauter de l'autre côté de la rivière avec eux. Peut-être que ce chemin leur reste encore beaucoup trop abstrait pour l'instant et reste encore trop flou à ce jour, mais c'est justement avec l'aide et la collaboration de nombreux cinéastes (et photographes) que cette école pourra émerger et tendre vers un « réel » nouveau cinéma. Néanmoins il faut avouer que cette école tient beaucoup vers une conception artistique des images et qu'aujourd'hui les gens ne sont pas prêts à quitter leurs divertissements figuratifs pour des images peut être plus abstraites, moins figuratives, plus contemplatives et surtout plus artistiques. Mais il ne dépend que de ces nouveaux cinéastes de rendre ce cinéma aussi accessible que le précédent... la tâche n'est pas aisée! Néanmoins il y a des degrés dans cette deuxième et à faible intensité un film peut être beaucoup plus accessible qu'un film à degré de transformation d'images beaucoup plus élevé. Il sera très intéressant de justifier de ces différents degrés de transformation de l'image que l'on pourra noter de 1 à 5, de la plus légère transformation à la plus complexe.

une sphère nettement plus artistique dans un monde dominé par le consumérisme, le culte de la rapidité et du zapping de la différence, et des institutions solidement attachées à leurs valeurs. Mais le cinéma doit évoluer, le cinéma de demain, le cinéma 2.0, le cinéma du XXI<sup>e</sup> siècle doit être un cinéma différent, réellement différent. Et pourquoi pas celui de la 2<sup>e</sup> école? En espérant avoir attiré votre curiosité!



Le rêve d'Adrien Marquez-Velasco



La naissance d'Adrien Marquez-Velasco

Pour résumer l'enjeu est de placer le 7<sup>e</sup> art vers

# That's all folks! (2)

par Philippe SEGAL (Club Audiovisuel de Paris)

Dans le précédent numéro 103 de *L'Écran*, j'avais expliqué mon intérêt et ma passion pour le cinéma d'animation. Un certain nombre de cinéastes m'ont demandé d'approfondir le sujet.

Pourquoi pas? Donc au fil des numéros de *L'Écran*, j'expliquerai comment réaliser un film d'animation. Plutôt comment je réalise mes films d'animation. Donc quelque chose de très concret mais de très modeste aussi.

Il y aura de la technique avec autant que possible des illustrations mais aussi devant les difficultés rencontrées quotidiennement quelques trucs et astuces de mon cru.

Je n'évoquerai que ce que je connais et que je pratique, à savoir le cinéma d'animation en 3 D assisté par ordinateur. Je citerai donc un certain nombre de logiciels avec lesquels je travaille. Je n'ignore pas que d'autres permettront de faire le même travail voire mieux mais je ne les pratique pas.

Cet atelier qui s'étalera sur plusieurs numéros expliquera la construction d'un film d'animation de la création d'un personnage à la compilation finale afin d'obtenir un fichier en extension « avi » qui rejoindra notre bibliothèque de rushes en vue du montage final.

Pour être le plus concret possible je prendrai comme base de travail un plan tiré d'un de mes films « C'EST BIENTÔT FINI, POINT D'INTERROGATION... ».

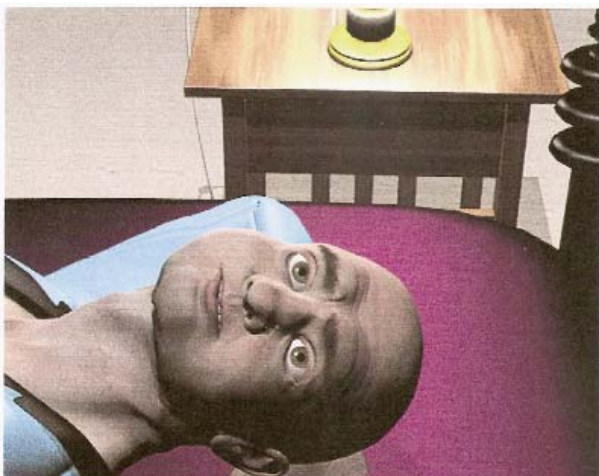


Fig. 1 Roger allongé dans sa chambre

Je décris le plan : Fig. 1

Roger, le personnage principal du film, est dans sa chambre. Il est allongé sur son lit, les yeux

fermés, il dort. La lumière de la lampe de chevet est allumée.

Des bruits le réveillent. Roger inquiet se demande d'où cela peut venir.

Il dit : "Mais ça vient d'où ces bruits?.."

Dans ce premier chapitre que j'ai appelé "planche" par référence à la bande dessinée, je traiterai du choix, de la création et de la modélisation du personnage.

Voici les logiciels dont je vais avoir besoin :

1. PoserPro actuellement version 2014 de chez Smithmicro Software Inc. C'est un soft qui me permet la création et l'animation du personnage.
2. Adobe PhotoShop qui permet de travailler les textures.

## L'HISTOIRE

Un film d'animation est avant tout un film de fiction et comme tout film de fiction il nécessite une écriture. Les règles d'écriture restent les mêmes, mais pour des non-professionnels, en animation comme pour une fiction classique nous rencontrons des contraintes qui limiteront le choix des sujets.

Par exemple il est difficile d'envisager une histoire qui met en scène un grand nombre de personnages surtout s'ils doivent se retrouver dans le même plan.

En effet il faut tenir compte de la capacité de calcul et d'affichage limitée des cartes vidéo dont on ne dispose. Et très vite certaines parties du plan ne seront pas affichées.

Penser également aux décors dont on a besoin, certains objets sont difficiles à modéliser, (et on pensera à certains types de vêtements) ou introuvables dans les bibliothèques qu'on peut avoir sur certains sites dédiés à la 3D.

Éviter autant que possible par exemple tout ce qui est objet fluide comme l'eau, la neige, la cire, le feu, très difficiles à rendre de façon réaliste.

Ne disposant pas des techniques professionnelles de "motion capture", nous aurons des difficultés à fluidifier les mouvements ce qui limitera certains mouvements et donc certaines actions.

Une simple montée d'escalier peut s'avérer une galère. Il faut imaginer toutes les articulations intéressées pour un mouvement qui paraît évident. Si par exemple vous n'arrivez pas à faire tomber chaque pas sur chaque marche pourquoi

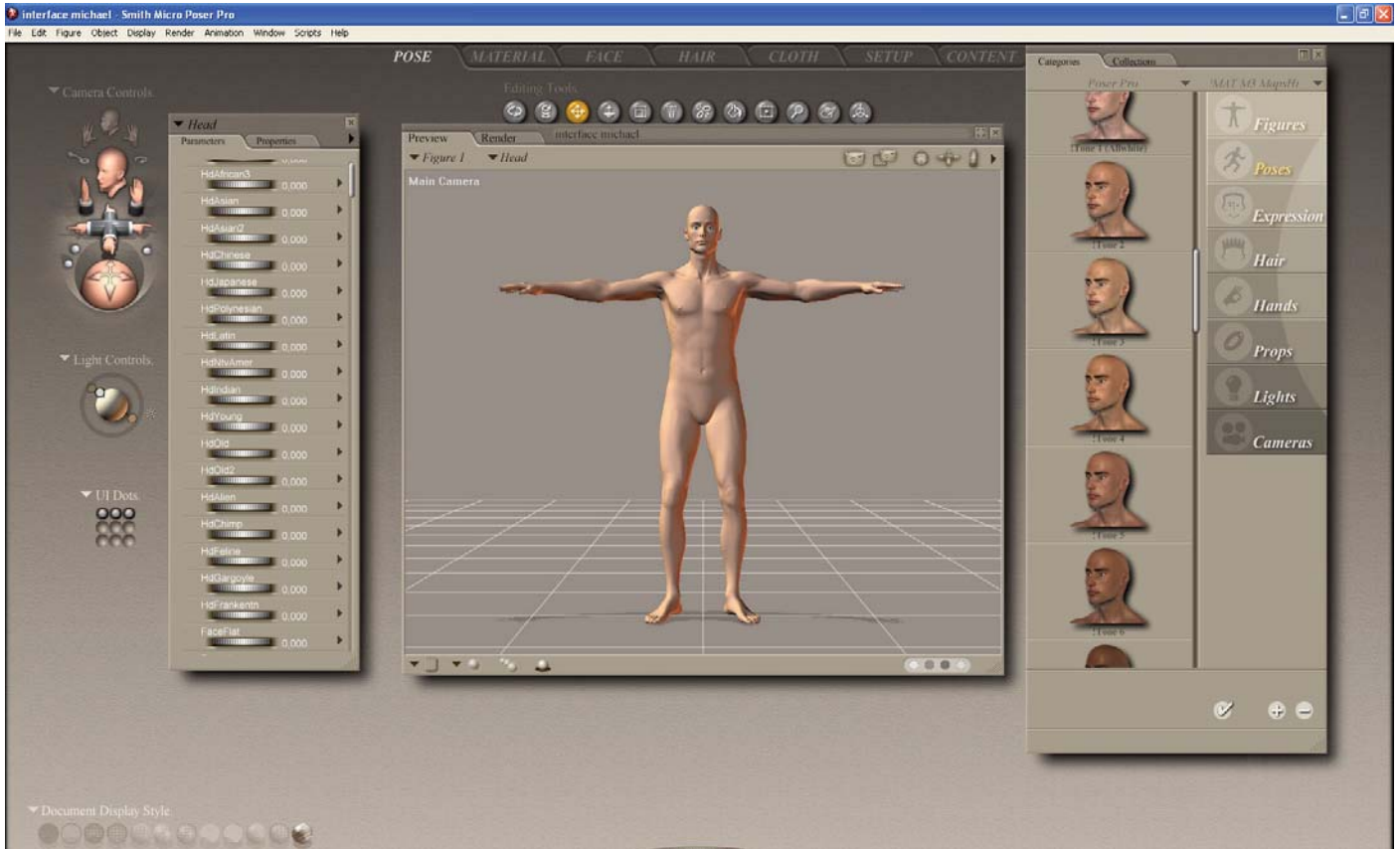


Fig. 2 L'interface de Poser

ne pas cadrer au niveau du genou ; alors... à moins qu'il soit en panne privilégiez l'ascenseur.

## CRÉATION ET MODÉLISATION DU PERSONNAGE

Le logiciel qui me permet de créer mes personnages est POSERPRO de Smithmicro software Inc. Il coûte autour de 350 €.

Il est idéal pour les débutants (mais aussi pour les plus chevronnés) en animation 3D. Il est livré avec des bibliothèques de personnages humains (homme, femme, enfant) mais aussi d'animaux, de vêtements, d'objets divers comme véhicules, avions.

Il possède des bibliothèques de poses (personnage assis, debout, couché...)

Mais il permet de créer et personnaliser ses propres personnages avec les visages de vos propres photos.

Pour le plan du film qui va me servir à illustrer cette planche j'ai créé mon personnage de ROGER à partir du mannequin de base masculin (nommé MICHAËL) de POSER.

Fig. 2: A l'ouverture du programme, Michaël se présente debout bras et jambes écartés en position-T. Il est nu.

Sur la page on trouve de nombreux outils d'édition et de contrôle qui concerne les caméras, les

lumières, les déplacements dans les trois dimensions, et surtout un outil qui mène au contrôle des différentes parties du corps du personnage.

D'autres boutons conduisent à des bibliothèques qui intéressent les vêtements, les textures de peau, les cheveux, les poses et statures, expressions du visage, etc.

J'y reviendrai ultérieurement. Mais pour l'instant mon objectif est de personnaliser physiquement mon personnage ROGER à partir de MICHAËL.

ROGER est un personnage de quarante, cinquante ans, chauve, un peu rondouillard, le regard pas très éveillé.

On commence par sélectionner dans le menu : la tête. Ce qui ouvre une fenêtre avec un certain nombre de curseurs qui contrôlent l'anatomie de différentes parties comme le nez, les yeux, les mâchoires, les oreilles etc. En agissant sur ces curseurs on peut par exemple modifier la forme du crâne, jouer sur la longueur de nez, de l'aspect des oreilles, en pointe, ou courtes. (Fig. 3).

Un curseur permet d'agir sur l'ethnie, asiatique africaine, un autre bouton permet de jouer sur l'âge sur Fig. 3 voir le curseur « hold ».

Si ROGER est chauve ce n'est pas qu'un choix esthétique c'est aussi parce que le rendu des cheveux n'est pas évident avec les reflets de lumière. Et si on met en scène une femme on préférera des cheveux courts car des cheveux longs seront difficiles à animer dans le cas de mouvements amples.



Figure 3

Ce la fait partie des contraintes dont j'ai parlé au début.

En jouant sur tous ces curseurs les possibilités sont donc infinies.

Si vous voulez vous mettre en scène prenez vous en photos face et profil et à force de patience en jouant sur tous les curseurs vous pouvez même vous cloner.

ROGER ayant un visage plutôt rond, il faut donc que le reste de sa morphologie suive.

Donc je donne un peu de rondeur à l'abdomen en jouant sur la mise à l'échelle. Pareil pour les membres.

Et en parlant de membre je conseille de masquer les parties génitales qui sinon risqueraient d'apparaître dans certains mouvements à travers le pantalon. (C'est une faiblesse du logiciel).

A ce stade j'ai obtenu un ROGER, nu, en position T.

Il faut maintenant lui donner un peu de couleurs, on dit le texturer. Donner du réalisme à la peau mais aussi aux yeux, aux ongles...

POSER possède dans sa bibliothèque de textures tout ce qu'il faut.

La Fig. 4 montre par exemple comment on peut jouer sur la couleur de peau, ou des yeux ici bleus. Ces textures sont des images « jpg » qui se trou-



Figure 4

vent dans un répertoire de POSER Ces images sont différentes suivant qu'elles concernent la face les membres, les yeux etc..

Avec la Fig. 5 On peut imaginer cette image comme un tissu qui enveloppait les différentes parties du corps et qu'on a ouvert et déplié sur un plan.

Comme ce sont des images bitmap on peut les retravailler dans PHOTOSHOP pour jouer sur la couleur de peau ou alors apporter des modifications comme des cicatrices, des boutons, des tatouages etc.

Les possibilités sont ici aussi infinies.

Dans cet exemple on a créé notre ROGER de toutes pièces. Mais des sites spécialisés comme RENDEROSITY.COM ou DAZ 3D.COM fournissent de bibliothèques de personnages "prêts à l'emploi" avec leurs textures, leurs cheveux. Certains sont gratuits d'autres payants. On peut même y trouver des célébrités, (pour ceux qui rêvent de diriger Marilyn Monroe ou Jean Reno pour 30 dollars).

Après avoir joué à Dieu ou plus modestement avoir été directeur de casting voilà donc ROGER, nu, immobile, inexpressif et muet. Dans un prochain atelier, nous jouerons les créateurs de mode en l'habillant.

**THAT'S ALL FOLK'S**

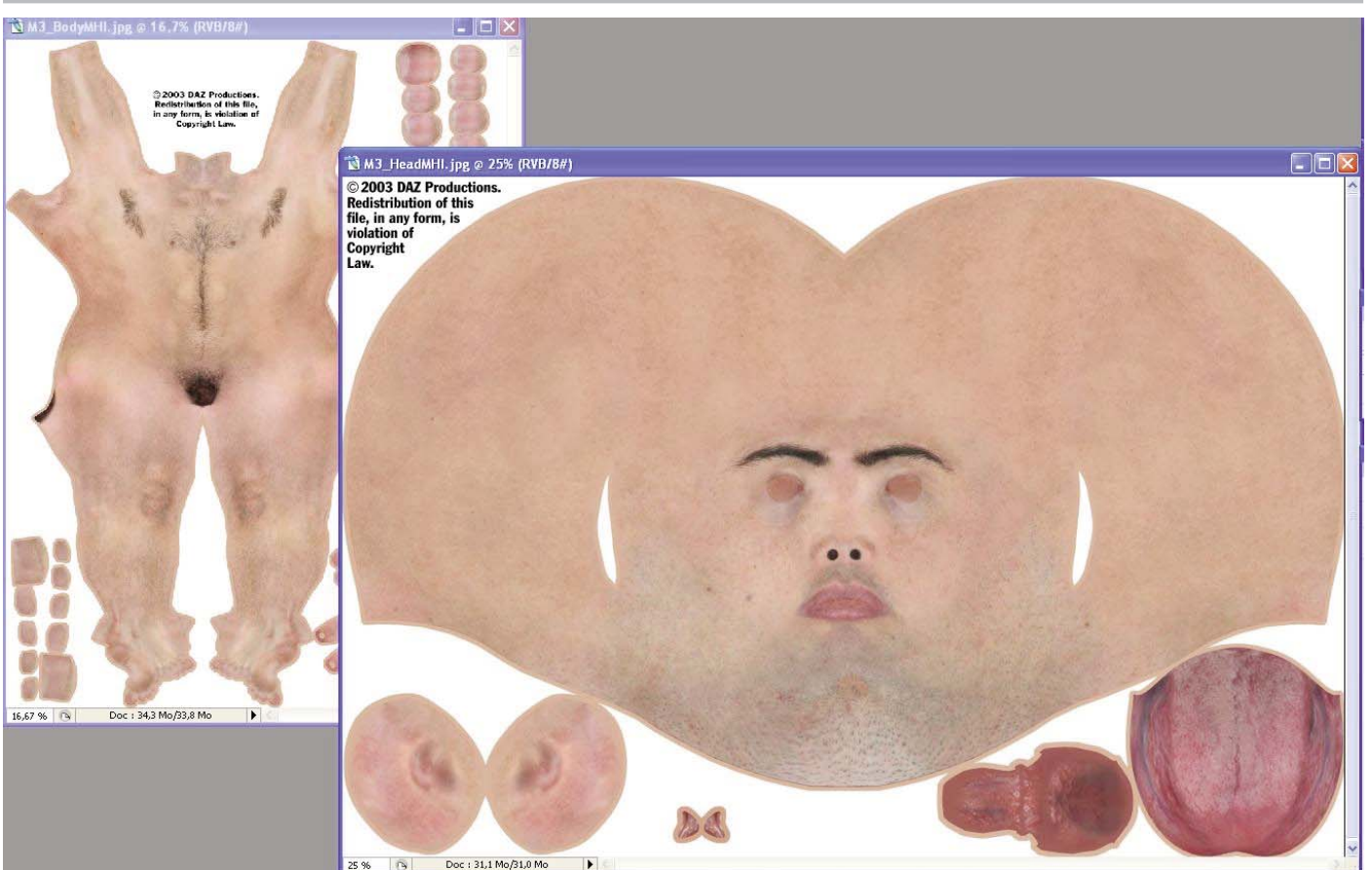


Figure 5 Texture de peau



Figure 6 Avatars de Jean Reno et Marilyn Monroe

# Un film d'animation : un travail de fourmi !

par Jacques LAMANDÉ

Quand on se lance dans la réalisation d'un film d'animation, on sait d'avance qu'il faudra beaucoup de temps et beaucoup de patience mais aussi qu'on y prendra beaucoup de plaisir.

## Tout est créativité et imagination.

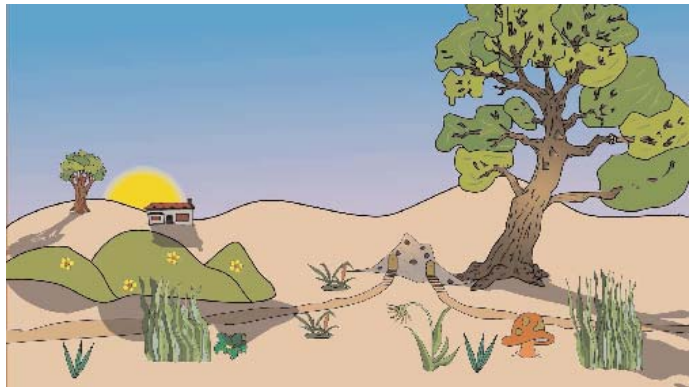
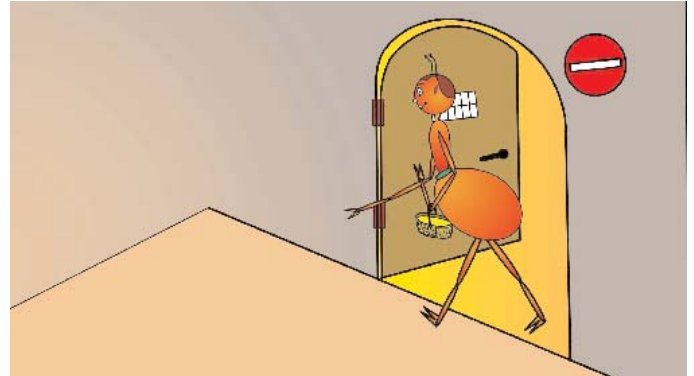
Lorsque j'ai commencé à utiliser le logiciel d'animation 2D, TOON BOOM STUDIO, j'ai découvert dans les dessins de démonstration fournis, une fourmi sympa qui m'a donné l'idée du film que certains connaissent *Eh bien, dansez maintenant !* Je pensais pouvoir l'utiliser mais il était très difficile de dessiner les autres personnages dans le même style. Pour voir le film, cliquez sur : [Eh bien dansez maintenant !](#) | Cinamat L'Hay les Roses.

J'ai donc commencé à écrire un scénario basé sur l'histoire de *La cigale et la fourmi*, fable connue de Jean de La Fontaine. Pour m'entraîner dans la pratique du logiciel, j'ai commencé à dessiner décors et personnages. Pour l'illustration sonore, j'avais en tête d'utiliser des chansons gaies d'autrefois, du répertoire de Charles Trenet et Maurice Chevalier, les cigales devaient connaître !

Jusqu'à présent, j'avais toujours réalisé mes animations seul, de l'écriture du scénario à la réalisation finale. Depuis quelques années, Cinamat organise des séances « Film Club », pilotées par Jean-Claude Réal. Les adhérents volontaires y participent : à partir des idées de chacun, le groupe réalise le film de A à Z : recherche du sujet, synopsis, scénario, découpage technique, repérage des lieux, tournage, montage, illustration sonore. J'ai donc présenté mon projet au groupe « Film club » pour revoir ensemble le synopsis et le scénario. Bien qu'un peu dérouté par la catégorie à traiter, Jean-Claude a accepté, après avoir été convaincu que finalement un film « animation » se traitait de la même façon qu'un autre sujet si ce n'est le tournage remplacé par l'ordinateur.

Des réunions tous les 15 jours environ, ont permis à 8/10 personnes de travailler pendant 6 mois pour écrire le scénario, le découpage technique et le story-board. Un système un peu contraignant mais combien enrichissant pour arriver à un résultat qui tient la route.

Entre chaque réunion, chacun avait en charge une part de travail à réaliser pour la commenter à la réunion suivante. En parallèle, nous avons défini les chansons pouvant entrer dans le scénario en modifiant quelques paroles. Avant de débiter l'animation à l'ordinateur, il me fallait d'abord enregistrer les extraits de chansons pour connaître la durée des phrases musicales, extraits dont nous avons quelquefois modifié les paroles.



Pour ce faire, j'ai contacté Philippe Daverat, président de l'Association Vincent-Philippe, membre de la MAC (Maison des Associations Culturelles) dont Cinamat fait aussi partie. Cette association présente des programmes musicaux sur des auteurs-compositeurs d'expression française célèbres tels qu'Aznavour, Bécand, Brel, Trenet et bien d'autres.

Philippe a accepté ma proposition et accompagné de sa guitare et de Florence Lacroix, nous avons enregistré les extraits de chansons chez mon ami Paul Scoccini. Merci à eux d'avoir participé à la réussite de ce film. Toujours côté sonore, nous avons enregistré les quelques paroles du commentaire avec l'aide de quelques adhérents (Martine Faucon, Cécile Faullimmel, Jeanne Lamandé) et aussi de Francine Michiels, présidente de l'Association du Théâtre du Moulin. Qu'elles en soient remerciées !

Avec ces enregistrements en poche, nous avons pu préciser les durées de certaines séquences pour peaufiner le découpage technique.



Le story-board nous a pris aussi pas mal de temps : il s'agit de dessiner sur papier l'aspect de chaque séquence : position du ou des personnages dans le décor, plus départ et arrivée s'il y a un panoramique dans la séquence.

Là, l'animation proprement dite peut commencer : à moi de jouer avec l'ordinateur.

Toujours avec des séances « Film club » tous les 15 jours, nous avons d'abord discuté de l'aspect physique des personnages : fourmis, cigales et aussi des couleurs à utiliser.

C'est fou de voir les avis différents ! Les discussions sont parfois longues avant de se décider, chacun défendant son point de vue. Exemple : nous voulions ajouter une fourmi un peu fofolle et pour la distinguer des autres, lui donner une couleur différente. Une fourmi noire, pourquoi pas ?

Abandonnée l'idée, au cas où quelqu'un y aurait détecté une touche de racisme !

Entre deux séances, je réalise une séquence en suivant le story-board et en respectant la durée prévue (quelquefois modifiée) avec l'avis de Jeanne, mon épouse, bonne conseillère.

Puis chaque séquence est présentée en film club pour obtenir avis, critiques et commentaires permettant une amélioration.

En parallèle, nous avons organisé des séances de bruitage en commun ou individuelles (merci entre autres à Pierre Brin pour les bruits d'usine).

Les séquences sont mises bout à bout avec Adobe Premiere. Une fois le montage réalisé, un autre membre du club, Jean Portal, m'a aidé à égaliser les sons car malheureusement pour moi, mes oreilles même numériques ont beaucoup de mal à bien juger la hauteur des sons ainsi que la qualité du mixage.

Enfin Michel Portat a finalisé l'illustration sonore pour harmoniser le tout, travail important pour la cohérence de l'ensemble. Merci à eux.

Et voilà ! deux ans après, le film est terminé ! Ouf ! Certes, j'ai passé beaucoup de temps sur mon ordinateur, des journées entières pour arriver à ce résultat : une récompense au National !

## La technique d'animation utilisée

TOON BOOM STUDIO, le logiciel d'animation permet de réaliser des animations, soit du type « calque » comme dans le passé (et là, il faut avoir un bon coup de crayon - ce que je n'ai pas), soit de dessiner à la souris avec des formes prédéfinies (lignes, rectangles, ellipses, polygones ...) que l'on peut déformer. C'est cette méthode que j'ai utilisée. Ensuite, on dispose d'un paquet de couleurs presque sans limites.

Une fois tous les objets et personnages dessinés, on les dispose sur le décor à l'endroit voulu et en les mettant en perspective. On peut aussi voir leur emplacement avec une vue de côté ou de dessus.

Au moment du dessin, il faut prévoir les éléments qui seront à animer : par exemple, les bras, les jambes, la tête. On dessinera séparément tous les éléments du personnage, puis on les rattachera ensemble par un système de hiérarchie. Exemple : pour le bras, la main est rattachée à l'avant-bras par un point de pivot, lequel avant-bras est lié au bras avec son point de pivot, lequel est relié au corps etc. Ce système de hiérarchie permet d'animer chaque élément et aussi de faire suivre le mouvement à tout l'ensemble.

Pour l'animation, on dispose d'une fenêtre avec ligne de temps qui permet de définir la longueur de la séquence et où chaque personnage ou décor apparaît chacun sur une ligne. Pour bouger un bras par exemple, on le positionne à l'endroit voulu (en l'air) puis 24 images plus loin, on le positionne en bas.

L'ordinateur calculera les positions intermédiaires.

Cela facilite le travail d'animation. Néanmoins, c'est à l'animateur de donner les ordres (positionnement au début et à la fin du mouvement, durée souhaitée).

Intéressant aussi, le fait de pouvoir synchroniser les paroles avec le mouvement des lèvres.

Une fois tous les éléments animés, on fait ce qu'on appelle « le rendu » de la séquence (en .avi pour moi, ce qui permettra le montage sur Adobe Premiere). On aura alors une vue définitive de la séquence. En 2 D, ce rendu est très rapide et on voit tout de suite le résultat : un avantage certes, mais aussi un inconvénient : si je ne suis pas satisfait, je recommence ! Mais l'avantage l'emporte largement sur l'inconvénient. Il est loin le temps où je tournais en 16 mm et où il me fallait un an pour réaliser 3 mn de film avant d'en voir le résultat !

Autre avantage : tous les dessins ou le personnage animé peuvent être mis en bibliothèque pour être réutilisés. Voir écrans 1 et 2 ci-dessous

Inconvénient de l'animation en 2 D : il faut redessiner le personnage (ou le décor), suivant qu'il est vu de face ou de profil.

Je tiens à remercier encore une fois tous les participants pour leur contribution au succès de ce film et je voudrais insister sur les bienfaits d'un travail de groupe en FILM CLUB, vraiment enrichissant.

Deux ans et demi au total, c'est long ! mais il y a pire : la généalogie.

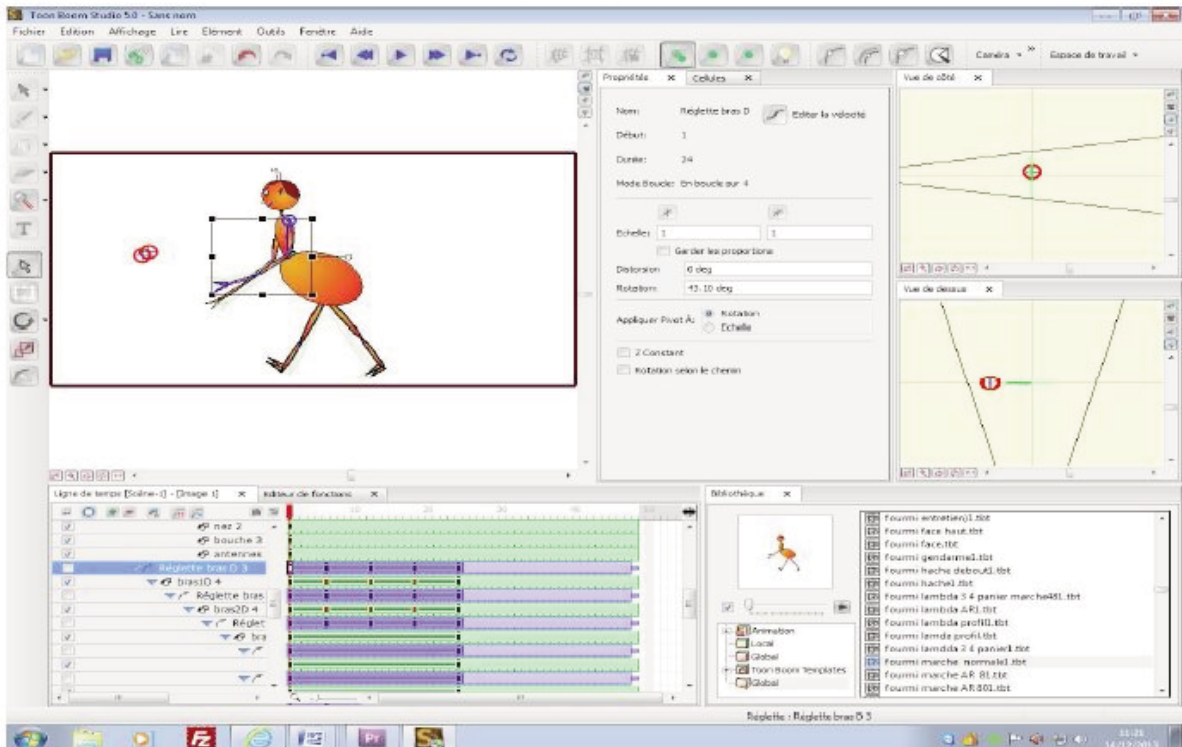
Quand on commence un film d'animation, on sait qu'on le terminera ! En généalogie, on ne termine jamais !

***Avec l'aimable autorisation de l'auteur. Article paru dans Le cyclope n°175, bulletin du Cinamat L'Haÿ les Roses***

Exemples d'écran

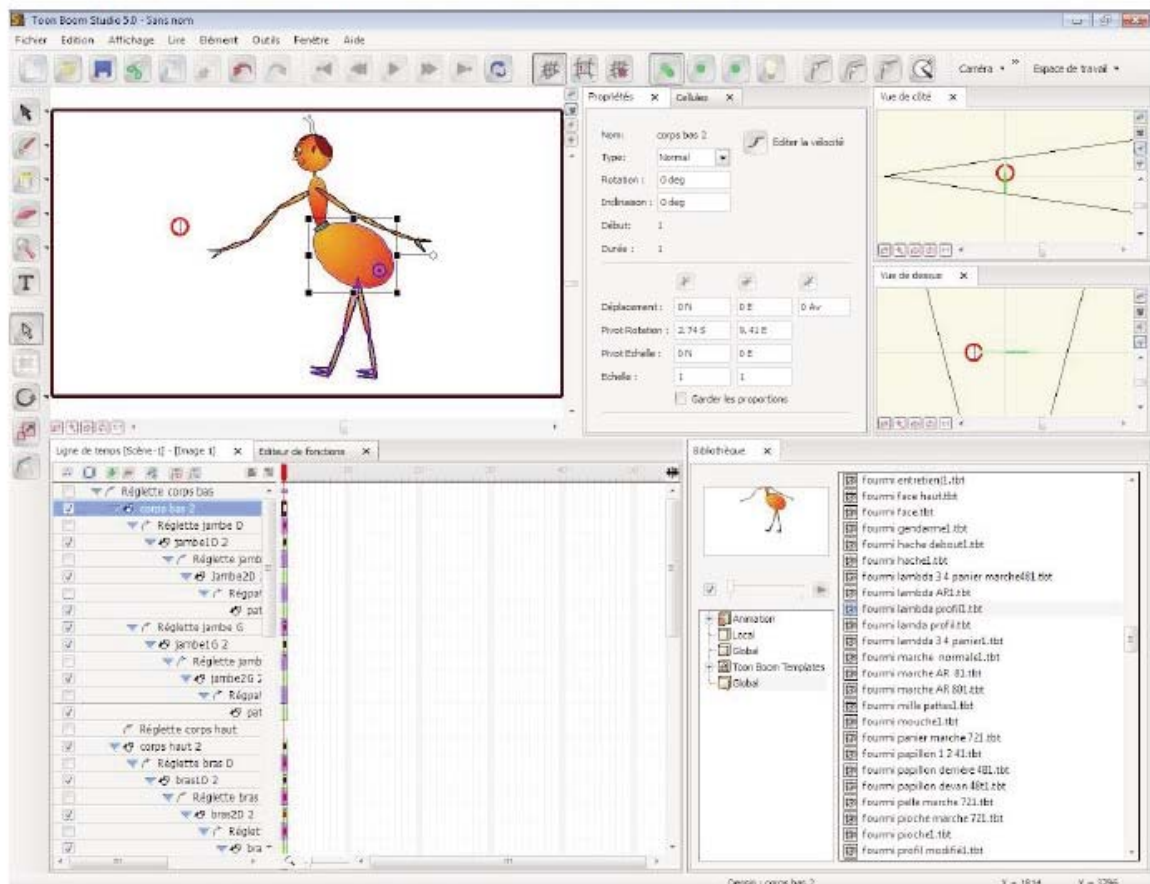
Ecrans 1 et 2

FENÊTRE Animation : animation du bras droit en 24 images : image 1



FENÊTRE SCÈNE : Fourmi assemblée. En-dessous, ligne de temps (une seule image) avec tous les éléments constituant la fourmi avec hiérarchie ; sur la droite, vues de côté et dessus et en-dessous la bibliothèque

FENÊTRE SCÈNE : Fourmi assemblée. En-dessous, ligne de temps (une seule image) avec tous les éléments constituant la fourmi avec hiérarchie ; sur la droite, vues de côté et dessus et en-dessous la bibliothèque



# LES JEUNES, LE DOYEN ... ET LE CINÉMA



## LES JEUNES

Ils s'appellent Aude, Maëly, Jade, Louis-Pierre, Hugo, Vivien,... Ils sont élèves au Lycée Saint Paul Bourdon Blanc à Orléans. Ils aiment le cinéma. Ils en font aussi, dans le cadre des activités optionnelles de leurs études, avec l'aide et le soutien de Arnaud BOURA, Responsable du CDI et Animateur des Activités Audiovisuelles au Lycée Saint Paul. Durant l'année 2012 - 2013 ils ont réalisé un petit film d'animation : *La fin du monde ...ou pas!* au cours d'un atelier de cinéma d'animation pendant le Festival de Vendôme. Cinq matinées de travail : conception du scénario, dessins, tournage et montage et en fin de semaine une projection publique. Pari osé, et pari réussi puisque le film a plu, et pas seulement à Vendôme mais aussi lors des Rencontres Régionales de l'UNCCV (3<sup>e</sup> Région) à Beaugency, en avril 2013, où il a obtenu le Prix du Film Minute, ainsi qu'aux Rencontres Nationales de Bourges en Septembre 2013, où il a obtenu Le Prix de la Jeune Création.

L'idée, simple, consistait à mettre un chat parmi les personnages de l'animation et de parler de la fin du monde, idée très en vogue en cette fin d'année 2012. Le résultat, un petit court métrage d'animation, simpliste et des dessins presque enfantins, presque de l'album de coloriage. Et pourtant, le résultat est tout sauf naïf, le specta-

teur marche. À côté des grosses machines des films catastrophes qui nous promettent une fin du monde cataclysmique, *La fin du monde ...ou pas!* est un joli clin d'œil à tous ces Cassandres qui nous promettent le pire !

Et pour nos jeunes, après la Fin du Monde, quoi d'autre ? Ils sont en Première à Saint Paul et travaillent sur d'autres projets, toujours dans le cadre de leurs études. L'avenir ? le cinéma ... peut être, au moins en amateur, pour le plaisir.

Nous, nous sommes toujours friands de cette jeune création. Nous vous attendons donc lors de nos prochaines Rencontres Régionales et Nationales !

## LE DOYEN

Il a 91 ans, il habite Orléans, il s'appelle Jacques PÉAN. Le cinéma, notre cinéma, il connaît. Il a débuté au PCCO (Photo Ciné Club Orléanais) avec Jean-François LAMBERT. Ces deux là nous ont gratifié de quelques chefs d'œuvre comme *ARIANE* (1977), *DES FLEURS POUR ALGERNON* (1963), *NOCES DE CIRE* (1969 Grand Prix Président de la République) pour ne citer que ceux-là. Jean-François filmait, Jacques jouait. Entre le policier à la Simenon de *ARIANE*, l'aventurier malheureux de l'expérimentation médicale des *FLEURS POUR*



ALGERNON et l'assassin malgré lui de *NOCES DE CIRE*, Jacques PÉAN tient sa place dans des rôles faits pour lui. Aujourd'hui encore, on revoit ces films avec une émotion certaine. C'est sans doute ça, une des formes du talent.

Jacques partage désormais les activités d'ORLÉANS IMAGE. Il est toujours présent et actif à nos réunions et ne manque pas une occasion de participer à nos tournages comme acteur, figurant, script. Il n'a jamais, ou presque jamais, manqué les Rencontres Nationales et va de temps à autre à l'Unica. Comme quoi, quand on aime, la passion n'a pas d'âge.

## MORALITÉ

Pourquoi ai-je rapproché les plus jeunes et le plus âgé dans un même article ? D'abord parce les uns et les autres demeurent à Orléans. La chose est suffisamment singulière pour la mentionner.

Mais surtout pour montrer que notre cinéma d'amateur, celui des passionnés, des créatifs, n'a pas d'âge : il est universel et éternel. Tant qu'il y a aura des créateurs, des acteurs, jeunes ou vieux qui auront des idées à exprimer ou simplement envie de participer, notre cinéma vivra.

**Daniel PAYARD**

## LE CINÉMA, QUEL AVENIR ?

**Le réalisateur Martin Scorsese donne son opinion sur l'état actuel et futur du cinéma dans une lettre ouverte à sa fille, initialement publiée dans le magazine italien L'Espresso.**



Photo DR

Pourquoi l'avenir du cinéma est si brillant ? Parce que pour la première fois dans l'histoire de l'art, les films peuvent vraiment être réalisés pour très peu d'argent. C'est du jamais vu. Quand j'étais jeune, les films au budget extrêmement bas ont toujours été l'exception plutôt que la règle. Maintenant, c'est l'inverse. Vous pouvez obtenir de belles images avec des caméras abordables. Vous pouvez enregistrer des sons. Vous pouvez modifier et mélanger et corriger les couleurs à la maison. Tout cela est en train d'arriver. Malgré le développement des outils pour faire des films et les avancées technologiques qui ont révolutionné l'art du cinéma, il n'y a qu'un principe dont il faut tenir compte : les outils ne font pas le film, c'est vous qui faites le film. C'est libérateur de prendre une caméra pour commencer à filmer, d'assembler les rushes dans Final Cut Pro, ce que vous devez faire est quelque chose d'autre. Il n'y a pas de raccourcis pour brûler les étapes.

Si John Cassavetes, mon ami et mon mentor, était encore en vie, il utiliserait tous les équipements disponibles aujourd'hui. Mais il dirait ce qu'il a toujours dit : vous devez vous consacrer entièrement à votre travail, vous devez donner le meilleur de vous-même, vous devez protéger l'étincelle qui vous a fait placer le film au premier rang. Vous devez la protéger durant votre vie. Dans le passé, quand les films étaient si chers, il fallait se garder de l'épuisement et des compromissions.

Dans le futur, vous devrez vous forger une armure contre quelque chose d'autre : la tentation de suivre le mouvement, l'air du temps, et de laisser le film dériver au fil de l'eau.

**Traduction libre Ph. Sevestre**

# Le trésor de Géo retrouvé

par Marc Wilmart Journaliste

Président fondateur de la Cinémathèque du Limousin

Géo Martin naquit à Bellac dans la Haute Vienne au début de l'année 1922. J'eus la chance de le connaître et d'apprécier sa générosité et sa passion pour le cinéma. Voilà un homme d'une grande modestie qui passa sa vie à filmer la vie des autres et fut emporté par un cancer à l'âge de 66 ans. Le 16 juillet 1988 ses obsèques eurent lieu dans l'intimité à Île sur Vienne où il vivait avec Denise son épouse native de Limoges, la ville toute proche. Madame Martin survécut dix-sept ans à Jean André Georges connu sous le diminutif de Géo. Les Martin n'eurent pas d'enfant et lorsque pour des raisons de santé Denise dut quitter sa maison, elle partit loin du Limousin chez sa sœur.

Géo pendant des décennies filma son environnement. Il accumulait témoignages et événements. On lui doit des images de la libération de Limoges dont la très emblématique séquence où Denise entourée de maquisards piétine le drapeau à croix gammée place de la République. Après avoir évoqué en image le drame d'Oradour sur Glane détruit par les SS il suivit la construction de l'église du nouveau village. On doit aussi à Géo de belles séquences du tramway départemental et bien d'autres films dont nous ignorons le contenu.

Il y eut en effet, après le départ précipité de Denise chez sa sœur, une sorte de *mystère Martin*. Il s'amplifia à la mort de Denise en 2005. Qu'étaient devenues les bobines soigneusement rangées dans le sous-sol de la maison ? Qui étaient les héritiers ? Nous entendions parler des neveux sans pouvoir les identifier ou les localiser. Nous pensions que le notaire qui avait géré la succession serait une piste fiable mais les nouveaux propriétaires de la maison ne donnèrent jamais suite à nos sollicitations. Dans cette quête qui s'étalement par intermittence sur plusieurs années le mystère ne faisait que s'épaissir. Nous étions persuadés que le fonds Géo Martin avait disparu comme beaucoup d'autres, par indifférence ou par ignorance. À notre grand étonnement le Club des Cinéastes amateurs du Limousin que Géo présida longtemps n'en savait guère plus que nous et notre insistance fut sans doute ressentie comme un soupçon par ses dirigeants.

Un jour, je téléphonai au hasard du bottin chez d'anciens voisins des Martin. Mon interlocutrice, très aimable, raconta ce qu'elle savait, ce qu'elle avait vu de sa fenêtre. « *Oui, Denise partit au début des années 2000 chez sa sœur mais il n'était pas possible de lui téléphoner. La maison fut vidée de son contenu. Un camion benne emporta un impressionnant volume d'objets.* » Bref, même les plus proches voisins semblaient interloqués par cette situation inexplicable. Plus tard J'entendis parler d'un ancien agent municipal parti à la retraite. Je contactais son successeur lui demandai les coordonnées de son prédécesseur : « *Je vous rappellerai* ». Le retraité me contacta enfin, je lui expliquai le labyrinthe dans lequel nous étions égarés, il écouta, ne me sembla pas convaincu, posa des questions et nous nous sommes quittés sur un laconique « *je vais voir* ».

Les semaines passèrent. J'étais persuadé que mon dernier contact n'était pas motivé et ne me rappellerait pas. Je sollicitai la Chambre des notaires par l'intermédiaire d'un ami. Et le temps passa. Jusqu'au jour où sur mon portable arriva enfin la solution par la voix de l'homme dont je pensais qu'il ne ferait rien. Il me donna les coordonnées de la belle-sœur de Géo, je le félicitai et lui demandai quelle piste il avait emprunté. Il rit et ne répondit pas. Qu'importe, je téléphonai à cette parente d'un âge certain, je lui expli-

## A MONTAGNE

19 juillet 1988

èmes

parmi une ours, ils ont es et ont fait donne deux le réduire à s'occupent lage.

rmence dès in prêt pour vie de jouer,

à ensuite le ileuf, et les rd.

### CTEUR HLM

le comité la région du dat de son président, M. coopérative délégué, M. M de Limola société de ; M. Marc obilier de la de la société d Gaignant, a production

omité direcCreuse ; M. M du CPILL ; rmobilier Ma ité anonyme

## NÉCROLOGIE

### GEORGES MARTIN

Président du Club amateurs cinéastes limousins

LIMOGES. — Le cinéma amateur du Limousin vient de perdre en la personne de Geo Martin l'une de ses plus grandes figures. Il est décédé au cours de ce week-end, laissant derrière lui une œuvre impressionnante et un palmarès qui dépassait les frontières de l'Hexagone.

Déjà tout jeune, Georges Martin se passionnait pour le cinéma. Dès son adolescence, il a vecu la caméra à la main, suivant de ce fait l'évolution technique jusqu'à nos jours. Pour ce passionné de l'image, la nature était un décor de prédilection avec la faune et la flore.

Ses réalisations ont séduit les jurys dans la plupart des grands concours ouverts aux cinéastes amateurs qui, pour lui, étaient des créateurs. « En s'exprimant avec des images et au fil du temps, ils ont constitué une mémoire historique vivante ».

Cette passion pour le cinéma, Geo Martin l'a faite partager à bien des Limousins. Et à la présidence du CACL qui fêta l'an dernier son quarantième anniversaire, il a insufflé un dynamisme permanent, apportant à la fois



son expérience, son enthousiasme et son sens de l'innovation.

Mais le cinéaste cachait une autre passion : celle de la peinture qu'il a perfectionnée à l'école des arts décoratifs de Limoges.

Ses obsèques seront célébrées aujourd'hui lundi, à 15 h 15, en l'église d'Isle.

Geo Martin ne souhaitait ni fleurs ni couronnes lors de ses obsèques. Les dons reçus seront versés au profit de la recherche contre le cancer.

quai l'objet de notre recherche mais elle sembla ne pas en saisir l'intérêt. « Avez-vous conservé les films de Géo ? », « Oui » dit-elle, « où sont-ils en ce moment ? », « Dans l'armoire ». Lors d'un deuxième coup de fil elle précisa qu'il y avait « 70 boîtes ».

Voilà survolée cette course au trésor autant échevelée qu'inachevée. Il nous faut maintenant aller chercher les films dans ce village lointain des Pyrénées. Nous attendons avec impatience de les découvrir, de les numériser et de les sauvegarder en espérant trouver des images inattendues pour rendre enfin à Géo Martin l'hommage qui lui revient. Grâce à lui, ici en Limousin, comme ailleurs, une masse considérable d'images s'est accumulée. Elle porte la trace d'endroits aujourd'hui disparus ou profondément transformés, montre nos vies au fil du temps et à travers les modes, raconte des histoires imaginées par des artisans célèbres ou méconnus du 7<sup>e</sup> Art, nourrit et vivifie une partie de notre mémoire commune.

La Cinémathèque du Limousin comme beaucoup d'autres est en éveil permanent à la recherche de ce temps perdu et retrouvé grâce à l'invention magique de 1895 décrite à l'époque par un journaliste anonyme du Journal La Poste : « *Lorsque les appareils seront livrés au public, lorsque tous pourront photographier les êtres qui leur sont chers non plus dans leur forme immobile mais dans leur mouvement, dans leur action, dans leurs gestes familiers, avec la parole au bout des lèvres, la mort cessera d'être absolue et l'histoire quotidienne, nos allures, nos mœurs, le mouvement de nos foules passeront à la postérité non plus figés mais avec l'exactitude de la vie* ». Retrouver l'œuvre de Géo Martin est une façon de le faire vivre encore et toujours parmi nous.

## Aperçu des équipements de NUMÉRISATION et CONSERVATION

Le Flashtransfer Choice de MWA, est un scanner professionnel multi-format, fonctionnant avec cabestan en latex et pointeur laser ce qui évite l'endommagement des films. Il traite 7 formats films différents : 8 mm - Super 8 mm - 9,5 mm - 16 mm - Super 16 mm - 17,5 mm - 28,5 mm. Equipé d'un capteur 2,3 K, pouvant numériser en temps réel, jusqu'à 25 i/s. possibilité de traiter des bobines de 600 m. Début 2014, 200 h sont numérisées. Le traitement du format 35 mm a fait l'objet d'une convention de partenariat avec la **Cinémathèque de Toulouse**. En échange, les formats que Toulouse ne peut traiter sont confiés à Limoges.

### Formats traités :

- Film (FlashTransfer Choice) : 8 mm, S8 mm, 9.5 mm, 16 mm, S16 mm, 17.5 mm, 28 mm (35 mm sous-traité en partenariat avec la **Cinémathèque de Toulouse**).

Traitement du son optique 16 mm / magnétique 8, S8 et 16.

- Vidéo: DV CAM / Mini DV / Bétacam / Béta SP / Béta SX / Vidéo 8, Hi8 / VHS / VHS-C / S-VHS / U-MATIC / BVU  
Équipement magnétoscopes : VHS, SVHS - BETA - BETA SP - BETA SX - DVCAM - U-MATIC - BVU - DV - Hi8 - AG 7650, SONY EVO-9700P, SONY VO5630, SONY DSR80P, SONY DNWA30P.

- Audio : K7 / compact disc / mini disc / DAT / Bande 6.25  
Équipement magnétophones : REVOX B77 MK2, AKAI, 1722L, F243 SCHLUMBERGER MiniDISC

### Formats et résolutions de sortie :

- DPX/AVI non compressé / JPEG2000 / TIFF / MJPEG
- Montage : PRORES 422, LT, Proxy HQ / DN x HD
- Visionnage : H264 MP4, M2P / MPEG2 / FLV, F4V / AVI / MOV.
- Résolution de sortie : 720p / 1080p / 2K\* / 2K+\* (\*seulement en DPX)
- Supports de sortie: K7 LTO / DD / BluRay / DVD / FTP



Baie vidéo



Baie LTO

## CONSERVATION DES DONNEES NUMÉRIQUES : LE L.T.O

Le fichier numérique est fragile et sa longévité suscite des interrogations. Il n'existe aujourd'hui qu'une seule méthode pour le sauvegarder : la migration.

La Cinémathèque du Limousin a fait l'acquisition d'un système professionnel des plus fiables : la librairie LTO (Linear Tape Open), dispositif à bandes magnétiques dont la capacité évolue à chaque génération sans perte de qualité. Actuellement, le LTO 06, contient sur chaque K7 4 To (4 000 Go). La librairie a une capacité de stockage de 24 K7 soit 96 To extensibles « à l'infini ». Elle est connectée à un serveur qui permet un accès immédiat aux données. Par sécurité, un backup (sauvegarde) des K7 est effectué dans un endroit protégé. À la sauvegarde des rushes s'ajoute celle des fichiers compressés destinés à la mise en ligne.

**Cinémathèque du Limousin – 6 rue François Chénieux – 87000 Limoges**  
**09 53 32 47 14 - 06 69 10 92 42 – 06 83 13 44 17**  
**cine.limousin@free.fr**



## Stani Puls nous a quittés

En date du 14 janvier 2014 Stanislaw Puls, appelé Stani, nous a quittés pour toujours à l'âge de 84 ans. Il repose maintenant dans sa ville de Bydgoszcz.

Notre petit monde du cinéma, avec à la tête l'UNICA, est infiniment triste de perdre ainsi un de ses représentants parmi les meilleurs, les plus fidèles et les plus anciens. Toute sa vie durant Stani était étroitement associé à la création et au maintien de structures solides pour le cinéma non professionnel dans son pays. C'est à ce titre qu'il pouvait s'enorgueillir de compter parmi les pionniers de la fédération polonaise du cinéma non professionnel dont il restait jusqu'à la fin l'un des plus ardents défenseurs. Il était un véritable passionné du cinéma non professionnel, il était lui-même un auteur enthousiaste et il s'était forgé une réputation internationale comme juré dans de nombreuses compétitions.

Stani vouait un amour sans bornes à l'UNICA dont il fut membre du comité pendant plus de 35 ans dont 10 comme vice-président. Aucun sacrifice, aucun effort ne lui étaient de trop pour participer aux congrès annuels et aux réunions du comité. Au sein de notre organisation sa parole trouvait toujours des auditeurs attentifs car nous avons beaucoup à apprendre de lui, grâce à sa sagesse, sa culture et son intelligence. Nous avons peine à croire que notre dernière rencontre avec lui date de Fieberbrunn en août 2013. Sa disparition nous laisse sans voix.

Stani fut toujours un homme d'action, de conviction et d'engagement désintéressé. À côté il était un homme d'honneur, un vrai gentleman. Jamais il ne cherchait des lauriers ou des distinctions officielles. Au contraire, son engagement pour la bonne cause fut pour lui un devoir, qui, une fois accompli, fut pour lui la source dont il tirait son énergie et ses satisfactions. Cet état d'esprit explique mieux que de longs discours ce que l'UNICA lui doit tout au long de son parcours, puisque Stani avait organisé les congrès et festivals annuels à quatre reprises dans son pays, d'abord à Torun en 1975, ensuite à Varsovie en 1997 et 2003 et en dernier lieu à Gdansk en 2009.

Stani fut pour nous un exemple lumineux. Pour notre malheur nous ne pourrions désormais plus compter sur ses conseils avisés. Son amitié comme son humanité resteront gravés très longtemps dans notre mémoire. Les marques qu'il a posées et l'œuvre qu'il a créée seront quant à elles indélébiles.

Nous ne voudrions pas manquer d'adresser nos plus sincères condoléances à la fédération polonaise du cinéma non professionnel, à tous les clubs et à tous les amis cinéastes de Pologne et d'ailleurs.

Sa famille en deuil, en particulier sa femme Jaga et son fils Dariusz, vaudra accepter l'assurance de notre compassion émue et attristée.

Qu'il repose en paix.

Une voix au nom de toutes,

Georges Fondeville,  
Président de l'UNICA

Luxembourg, Janvier 2014.



Stanislaw Puls

## Lettre du président de l'Unica, adressée à toutes les fédérations membres

Le comité a le devoir de faire part qu'à la suite du festival mondial 2013 à Fieberbrunn il s'est produit un fait divers unique dans les annales de l'UNICA.

C'est ainsi que sur l'insistance de la Fédération Française de Cinéma et de Vidéo, et après de multiples péripéties, un auteur fut contraint d'avouer qu'il avait copié son film en presque totalité sur la version allemande d'une production TV internationale de l'année 2004 portant le titre *Genesis II et l'homme créa la nature*, ceci aussi bien en ce qui concerne les prises de vue, la sonorisation et le commentaire.

Il s'agit en l'occurrence du film *Meru lebt!* de l'auteur suisse Bernard Girsberger qui avait figuré dans le programme officiel de la Swissmovie et à qui le jury avait décerné une médaille d'argent ainsi que le prix spécial Spielberg Award offert par les organisateurs locaux du festival.

Dans l'intervalle l'intéressé a rendu les prix et les diplômes correspondants et fut rayé du palmarès officiel.

Dans son pays il a dû rendre pareillement les prix qu'il avait remportés avec son film. La fédération suisse a de même pris des mesures contraignantes à son égard. En dernier lieu le film fut retiré de toutes les plateformes Internet.

Le comité aura à examiner lors de sa prochaine séance la question de savoir comment se prémunir à l'avenir de telles fraudes.

Pour le comité,

Luxembourg, Décembre 2013.  
Georges Fondeville.

## Lignes de temps

L'Institut de Recherche et d'Innovation du Centre Georges Pompidou a mis au point un magnifique outil d'analyse filmique, le logiciel gratuit « Lignes de temps ».

Le logiciel Lignes de temps met à profit les possibilités d'analyse et de synthèse offertes par le support numérique. Inspirées par les « timelines » ordinairement utilisées sur les bancs de montage numérique, Lignes de temps propose une représentation graphique d'un film, révélant d'emblée, et in extenso, son découpage. Lignes de temps offre en cela un accès inédit au film, en substituant à la logique du défilement contraint qui constitue l'expérience de tout spectateur de cinéma, et pour les besoins de l'analyse, la « cartographie » d'un objet temporel. Aussi, en sélectionnant un segment d'une ligne de temps, l'utilisateur a-t-il accès directement au plan ou à la séquence correspondante dans le film, séquence qui peut être décrite et analysée par des commentaires textuels, audio, vidéo, ou documentée par des images ou des liens Internet.

En savoir plus sur le logiciel « Lignes de temps » et le télécharger :

<http://www.iri.centrepompidou.fr/outils/lignes-de-temps/>



**Les trois DVD  
du palmarès  
2013 de  
Bourges sont  
disponibles  
Participation  
aux frais 30 €**

Dans de précédents envois, deux vidéos avaient été mal encodées. Si tel est le cas pour les DVD reçus, signalez-le à la FFCV nous vous adresserons un lien de téléchargement via wetransfer.com pour recevoir les fichiers correspondants.

## Adieu

### Daniel Poirier



Tous nous partirons.  
Nous savons cela dès le  
jeune âge, d'abord  
confusément pour mieux

lutter contre les intrusions d'une réalité implacable puis après une bien longue succession d'accommodements aux certitudes et au doutes qui tiennent aux objets de nos rêves ou de leurs défaites, le temps vient qui vous fait dire les mots tels qu'ils vous viennent. Un ami qui part, c'est un fracas de mémoire : Daniel Poirier. Celui qui vient de mourir suite à une chienne foudroyante qui s'est rappelé à lui, c'est bien lui. Nous prenons ça pleine face, je veux dire : tous les siens avec, pour annoncer que désormais sa compagnie si charmante, si attractive d'intelligence nous est enlevée ! Daniel Poirier, je ne t'oublierai jamais, nous ne t'oublierons jamais !

Impossible de faire l'inventaire des incroyables contributions cinématographiques communes et particulières que cet homme entreprenant et si délicieusement joyeux a essaimé autour de lui. Comme certains d'entre vous je fus cinéaste à Objectif-Images Paris et nous avons partagés les années Daniel Poirier de celles qui resteront une embellie de plusieurs milliers de jours entre frères de cinéma. Toutes, tous, nous sommes reconnaissants à ce pur esprit fédérateur étonnamment avisé, pertinent, habité, généreux, donc écouté, sollicité pour chaque projet, espéré pour toutes ses créations lumière dont bénéficièrent tant de nos films. Ah ça ! Tu nous à bien fait oublier que la vie est éphémère ! Ton incroyable appétit des autres comme ton amitié fidèle et jubilatoire ont fait de toi un amour de bonhomme ! Adieu mon cher Daniel, je garde au cœur ton parcours de vie,

J'embrasse les tiens mais aussi tes yeux, et infiniment Jacqueline et Eric.

Que tous nos rêves t'accompagnent.

**Gérard Bailly**

### L'Écran de la FFCV

administration-publicité- 53, rue Clisson 75013 PARIS

Tél. fax. : 01 44 24 90 25 [fedvid@aliceadsl.fr](mailto:fedvid@aliceadsl.fr) site Internet : [www.ffcinevideo.org](http://www.ffcinevideo.org)

Fondateur : Maurice Mahieux Directrice de la publication : Marie Cipriani Publication trimestrielle.

Les opinions exprimées dans le bulletin n'engagent que leurs auteurs



## Limousin sur grand écran

Dir. Philippe Grandcoing, Marc Wilmart

En étroite collaboration avec la Cinémathèque du Limousin, cet ouvrage présente les principales créations ayant marqué, depuis 1913, l'histoire du 7<sup>e</sup> Art en Corrèze, Creuse et Haute-Vienne.

Il s'agit moins d'un catalogue exhaustif que d'une promenade à travers les regards singuliers d'un collectif d'auteurs amoureux du cinéma : historiens, écrivains, journalistes, tous cinéphiles partis à la rencontre de Duvivier, Epstein, Chabrol, Resnais, Rohmer, Miller, Chéreau et bien d'autres.



On y découvrira des documents rares, films mythiques ou tournages méconnus ; on reconnaîtra des paysages, des monuments ayant servi de décors ; on y apprendra quels lieux, quels personnages, quels romans, quels événements propres au Limousin ont, à leur tour, inspiré des films et contribué à la renommée de la région.

### Hors Collection A l'italienne

#### Beau livre illustré

Ouvrage broché – Format 20X24 - 180 pages – 95 photographies

**Prix public : 28 € - Publication prévue : décembre 2013 - ISBN : 978-2-911167- 82-9**

### Bon de souscription *Limousin sur grand écran*

**26 € (+7,25 € de port soit 33,25€ pour 1 exemplaire)**

(Au lieu de 28 € + 7,25€ (de frais d'expédition), soit 35,25 €)

**Offre valable pour toute commande passée avant fin novembre 2013**

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Tél : ..... e-mail : .....

Commande ..... exemplaires(s) de l'ouvrage : .....X 26 € (+ 7,25 € frais de port X ..... exempl) =.....

Chèque N° : .....

Partie à retourner accompagnée de votre chèque à l'ordre de Culture & Patrimoine en Limousin

**Date..... Signature**

## La Musique au Cinéma et dans l'Audiovisuel

Bernard Guiraud

Après le succès du livre *Le Son au Cinéma et dans l'Audiovisuel*, paru en 2011 (et réédité en 2012 en version augmentée) voici le nouveau livre de Bernard Guiraud traitant cette fois-ci de la présence de la musique associée à l'image. Cet ouvrage est le sixième volume de notre collection consacrée aux aspects esthétiques et techniques du cinéma et de l'audiovisuel. Collection avec laquelle la maison d'édition niçoise Baie des Angés est dans le top 5 national !

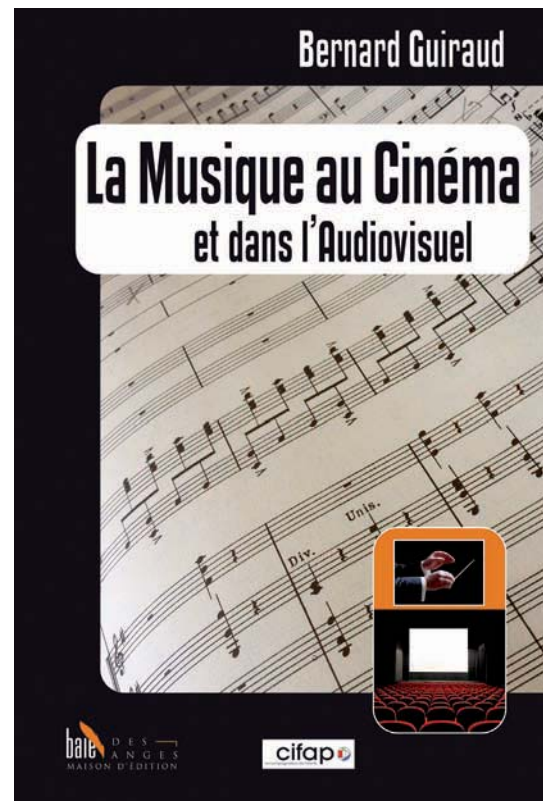
**L'ouvrage : Cinéma et musique ? Un vieux couple...** un couple dans lequel la musique fut tour à tour servante, accompagnatrice puis enfin collaboratrice et même inspiratrice. Un couple pas toujours en phase, mais un couple où la musique peut se mettre en contrepoint de l'image pour mieux servir l'histoire du film... leur histoire commune ! En novembre 2008, la musique de film fêtait ses cent ans... Une vieille dame certes, mais une alliée indissociable du cinéma. Même si la musique a rencontré le cinéma dans l'obscurité des fosses du muet, elle vit depuis longtemps dans la lumière des projecteurs. **Ce manuel s'adresse aussi bien au professionnel, qu'à l'étudiant, au cinéphile et bien sûr au « béophile ».**

Sont successivement abordés les aspects historiques, esthétiques et techniques (musique et cinéma, le cinéma d'animation, film musical, comment la musique de film). **L'ouvrage est enrichi de nombreuses annexes** : florilège des 52 principaux compositeurs de la toile de Angelo Badalamenti à John Williams en passant par Lalo Schiffrin et Ennio Morricone ; une "grosse partie" consacrée aux droits d'auteurs ; plus un glossaire technique et musical, sans oublier une large bibliographie... **Indispensable !**



**L'auteur : Bernard Guiraud**, possède une double et riche expérience de régisseur et d'enseignant en musique et en son : Centre International de Recherche Musicale (CIRM-Nice), École Supérieure de Réalisation Audiovisuelle (ESRA-Nice), Université de Nice-Sophia Antipolis... Il a écrit plusieurs ouvrages dans les domaines du cinéma et de la musique qui font autorité tels que : *Le Son au Cinéma et dans l'Audiovisuel - Glossaire bilingue du Cinéma et de la Vidéo - Dictionnaire bilingue de la Musique et de la Prise de Son*

ainsi que *Le Film : Musique et Son...*



ISBN 978-2-917790-60-1  
Format 14x21 cm  
192 pages en noir et blanc  
Prix : 15,90 €

